

YVES BERGERET

L'ÉTRANGER À QUI J'OFFRE MON NOM
Poèmes-peintures et aphorismes
(2008-2015)



LO STRANIERO A CUI OFFRO IL MIO NOME
Poemi-pitture e aforismi
(2008-2015)



(Koyo, Mali, agosto 2008)

Traduzione di **Francesco Marotta**.

Indice

- pg. 4 *Yves Bergeret, un éveilleur d'espaces* (par Jean Teiller)
 Yves Bergeret, un risvegliatore di spazi (di Jean Teiller)
- pg. 12 Tegu dumno abada
 La parola che non ha mai fine
- pg. 20 Couleur réplique
 Colore risposta
- pg. 30 Mouvements de crête
 Movimenti di cresta
- pg. 39 Partage des eaux
 Divisione delle acque
- pg. 51 Aube et basalte
 Alba e basalto
- pg. 60 Falaise
 Falesia
- pg. 71 Volcan gauche
 Vulcano sghembo
- pg. 91 Temple incliné
 Tempio inclinador
- pg. 98 Le nom dans la paume
 Il nome nel palmo
- pg. 102 Archipel Vigie
 Arcipelago vendetta
- pg. 114 Dans cette bouche autour de laquelle nous tournons
 In questa bocca intorno alla quale giriamo
- pg. 124 Cinq feuilles de Flumet
 Cinque fogli di Flumet
- pg. 137 La Réunion
 Isola della Riunione
 - 1. La porte ouverte
 - 1. La porta aperta
 - 2. Volcan séparé
 - 2. Vulcano separato
 - 3. Rotule dé clic
 - 3. Rotula scatto

pg. 169 Une légende blanche
Una leggenda bianca

pg. 175 Cinq inadéquats
Cinque inadeguati

Jean Teiller
Yves Bergeret, un éveilleur d'espaces

Le vocabulaire de la nature est très présent dans les poèmes d'Yves Bergeret, si bien qu'au premier abord il est parfois considéré comme un poète des grands espaces naturels, comme un simple descripteur de la nature maniant une belle langue. Ceci s'oppose en tout point à la vision qu'Yves Bergeret a de la poésie.

La langue-espace

L'espace témoigne d'un ensemble de signifiés, résultats de l'aménagement et du vécu des hommes. Une simple route, un arbre planté, de vieilles pierres déplacées, une inscription dans la roche sont autant de marques dans l'espace qui illustrent son appropriation par les hommes. Observer l'espace, c'est donc lire le résultat de l'Histoire.

En tant que poète, Yves Bergeret a également une lecture symbolique de l'espace, qui permet de faire émerger des interprétations de l'espace. Sa lecture dépasse en effet la seule observation des marques : ici il voit dans la montagne la tête d'un esprit, là il se fait surprendre par un vent diabolique, et plus loin il ressent un phénomène géologique comme l'expression d'une vérité. Ceci fait directement écho à une caractéristique humaine : l'homme a sans cesse, à travers le temps, eu une lecture symbolique de l'espace. Les civilisations animistes, notamment, voient dans chaque élément naturel l'expression d'un esprit. Et encore aujourd'hui, même si c'est moins prégnant, l'homme a cette lecture : un enfant qui a peur du noir, une personne qui refuse de passer sous une échelle, ou encore une autre qui garde précieusement un quelconque porte-bonheur sur elle. La religion a par ailleurs incorporé de nombreuses lectures symboliques : voir dans l'actualité des manifestations divines, admirer la nature comme une œuvre d'art créée par Dieu, considérer une difficulté de la vie comme une épreuve que Dieu nous charge de traverser, sont des lectures symboliques que l'on observe régulièrement dans notre société.

Lorsqu'Yves Bergeret observe un espace, il lit donc ces marques et imaginaires possibles du lieu. Ensemble, Yves Bergeret estime que ces éléments s'unissent dans l'expression d'une seule parole, la parole du lieu.

Écrire un poème sur un espace, c'est donc mettre en évidence la signification globale qu'il perçoit. D'où son concept de « langue-espace » qui est l'affirmation qu'un espace exprime une parole intelligible.

Écrire en espace

Yves Bergeret n'aime pas écrire sous un toit. S'il lui arrive parfois de mûrir son poème chez lui, pendant plusieurs jours, l'acte final d'écriture, du choix des mots, se fait toujours dans un espace extérieur, le plus souvent en montagne. Surtout, le poème est fréquemment pensé et écrit d'un bout à l'autre en montagne. La marche est en effet partie intégrante de sa démarche d'écriture. Il gravit la montagne plusieurs heures avant d'écrire, ce qui lui permet de s'immerger dans son matériau, à savoir les signifiés de l'espace.

La marche, en tant qu'exercice physique, conditionne également le poète : à chaque pas supplémentaire il se vide un peu plus l'esprit, se dégage des préoccupations matérielles, et se concentre sur la seule pensée de l'espace. La marche est donc devenue une sorte de rite nécessaire à sa démarche de création.

Puis vient l'arrêt en pleine montagne. Le poète se repose, choisit les mots et écrit le poème. Le poème émerge donc de cette ascension, et de cette immersion dans ce que l'espace lui signifie. Mais pas n'importe quel espace : celui de la montagne.

Le choix de la montagne

La montagne est presque toujours le support de la poésie d'Yves Bergeret. Elle représente un espace dont la parole est dense. En effet, la montagne n'est pas un corps au repos. À travers ses manifestations géologiques, Yves Bergeret voit la montagne en mouvement : l'ascension d'une plaque de roche à la verticale, l'érosion d'un massif par les intempéries etc. Tout ceci est certes le travail de millions d'années, mais Yves Bergeret ressent cette danse de la nature.

Ceci n'implique pas qu'Yves Bergeret se replie sur une poésie de la géologie. Non, comme je le disais plus haut, ce poète lit de manière symbolique les

manifestations passées et présentes de la montagne, de telle sorte que ses poèmes rejoignent souvent le ressenti véritable des hommes face à cette montagne, ou réveillent de vieilles croyances. Et qu'importe si cette lecture ne rejoint aucun discours effectif sur la montagne ! Le poème est là pour énoncer des vérités universelles, moulées par l'éthique qu'Yves Bergeret s'est construite.

Par ailleurs, la montagne est rarement un espace sauvage. Les sentiers, anciennes terrasses, arbres plantés, inscriptions dans la roche etc. viennent bien souvent manifester la présence de l'homme, et ainsi nourrir la parole de la montagne.

Le volcan, une montagne tumultueuse

Yves Bergeret aime travailler dans les « lieux de turbulence », comme il les nomme lui-même. Ces lieux sont en effet chargés de signes qui viennent nourrir la langue-espace. Yves Bergeret s'est donc naturellement tourné vers les volcans, théâtre de nombreuses turbulences du fait de leurs éruptions.

Ces vingt dernières années, Yves Bergeret a travaillé sur deux volcans : celui de la Montagne Pelée en Martinique, et celui de l'Etna en Sicile. Ses poèmes présentent les deux volcans comme des lieux à la fois de destruction et de création. Destruction, car à travers les éruptions des hommes meurent, des villes et des forêts disparaissent. Ainsi l'éruption de la Montagne Pelée en 1902, qui anéantit la ville de Saint-Pierre, revient souvent dans les textes d'Yves Bergeret. Mais création aussi, car la cendre et la lave viennent nourrir les sols, et constituent ainsi le terreau d'une nouvelle végétation. Création toujours, lorsque les manifestations du volcan viennent abreuver les croyances des hommes.

L'histoire de ces deux volcans marque différemment les poèmes d'Yves Bergeret. Concernant la Montagne Pelée, le poète insiste notamment sur les violentes éruptions du volcan, et sur le refuge ou le précipice final qu'il a incarné. Il évoque ainsi les Indiens Caraïbes venus se jeter du haut du volcan, choisissant ainsi de fuir le colonisateur français par la mort. De même il évoque les marrons, esclaves noirs en fuite, venus se réfugier et constituer leur rébellion dans les pentes du volcan.

Les trois cycles de poèmes écrits sur l'Etna, quant à eux, traitent essentiellement de la Sicile comme interface entre les civilisations. L'immigré est partout présent, chargé de sa culture et des liens qu'il maintient avec sa terre d'origine. L'immigré ne constitue cependant pas un corps étranger : il nourrit l'île, et devient lui-même un élément à part entière de la culture sicilienne.

Ouvrir la parole

La parole du volcan est ainsi matérialisée dans les poèmes d'Yves Bergeret. Cependant, si le poète cherche à mettre en évidence la parole d'un lieu, c'est pour la faire résonner dans l'esprit des gens, c'est pour la rendre performative.

C'est pourquoi, à mon sens, l'œuvre d'Yves Bergeret atteint son apogée lors des lectures en public. Loin d'adopter une lecture timide, il vit chaque mot, et donne ainsi toute sa force au texte. Surtout, lors de ses lectures, Yves Bergeret présente systématiquement le contexte de création. Il revient sur son ascension de la montagne, sur les personnes qui l'accompagnaient, sur ce qu'il a ressenti et pensé. Il revient ainsi sur la langue-espace observée, et donc sur la formation, ce jour-là, d'une parole. C'est ensuite cette parole, à travers le poème, qu'il incante devant le public.

A ce moment précis, l'esprit de marronnage antillais refait surface, la richesse de l'étranger émerge à nouveau et vient frapper les consciences.

Jean Teiller
Yves Bergeret, un risvegliatore di spazi

Il vocabolario della natura è costantemente presente nei poemi di Yves Bergeret, tanto che a un primo approccio egli è talvolta considerato come un poeta dei grandi spazi, un semplice descrittore della natura che padroneggia una bella lingua. Esattamente l'opposto di quella che è la visione che egli ha della poesia.

La lingua-spazio

Lo spazio testimonia l'insieme dei significati derivati dall'adattamento e dal vissuto degli uomini. Una normale strada, un albero piantato, delle vecchie pietre rimosse, un'iscrizione sulla roccia sono altrettanti segni che ne illustrano l'appropriazione da parte degli uomini. Osservare lo spazio, dunque, equivale a leggere quello che la Storia ha prodotto.

Proprio perché poeta, Yves Bergeret ha anche una visione simbolica dello spazio, che gli permette di farne emergere le interpretazioni possibili. La sua lettura, infatti, va ben oltre la semplice osservazione dei segni: qui egli vede nella montagna la testa di uno spirito, là si lascia sorprendere da un vento insidioso, e più avanti avverte un fenomeno geologico come l'espressione di una verità. In questo modo egli riecheggia senza alcuna mediazione una caratteristica propria dell'uomo, cioè il fatto che, attraverso il tempo, ha sempre operato una lettura simbolica dello spazio. Le civiltà animiste, in particolare, vedono in ogni elemento della natura la manifestazione di uno spirito. E ancora oggi, anch'esse in termini meno pregnanti, l'uomo possiede questa propensione: un bambino che ha paura del buio, una persona che rifiuta di passare sotto una scala, o un'altra ancora che conserva come un bene prezioso qualsiasi oggetto che ritiene gli porti fortuna. La religione, d'altra parte, ha incorporato numerose interpretazioni simboliche: vedere nell'attualità delle manifestazioni della volontà divina, ammirare la natura come un'opera d'arte creata da Dio, considerare una difficoltà della vita come prova che Dio ci impone di superare, sono letture simboliche che si possono riscontrare frequentemente nella nostra società.

Quando Yves Bergeret osserva uno spazio, egli vi legge dunque i segni e l'immaginario possibile del luogo. Allo stesso tempo, egli ritiene che questi

elementi si uniscano nell'espressione di una sola parola, la parola del luogo. Scrivere un poema su uno spazio, allora, equivale a far risaltare il significato globale che egli percepisce. Da qui il suo concetto di "lingua-spazio", la convinzione ferma che uno spazio esprima una parola intelligibile.

Scrivere nello spazio

Yves Bergeret non ama scrivere al chiuso. Se gli capita talvolta di concepire il suo poema a casa, nel corso di qualche giorno, l'atto finale della scrittura, la scelta delle parole avviene sempre in uno spazio esterno, prevalentemente in montagna. Di regola, il poema viene quasi sempre pensato e scritto, dall'inizio alla fine, in montagna. Il cammino, infatti, è parte integrante del suo percorso di scrittura. Egli sale sulla montagna molte ore prima di scrivere, evenienza che gli permette di immergersi nei suoi elementi, di impadronirsi dei significati dello spazio.

Anche il cammino, in quanto esercizio fisico, condiziona il poeta: ad ogni passo ulteriore, egli rende sempre più leggero il suo spirito, si libera delle preoccupazioni materiali e si concentra sul solo pensiero dello spazio. Il cammino, dunque, è diventato una sorta di rito necessario alla sua pratica creativa.

Poi si fa una sosta in piena montagna. Il poeta si riposa, sceglie le parole e scrive il poema. Il poema emerge proprio da questa ascensione, e da questa immersione in tutto quanto lo spazio gli suggerisce. Ma non uno spazio qualunque, solo quello della montagna.

La scelta della montagna

La montagna è quasi sempre il fondamento della poesia di Yves Bergeret. Essa rappresenta uno spazio di cui la parola si ricolma. La montagna, infatti, non è un corpo inerte. Attraverso le sue manifestazioni geologiche, egli la vede in movimento: l'ergersi di una placca rocciosa in verticale, l'erosione di un massiccio a causa delle intemperie, eccetera. Tutto ciò è sicuramente frutto di un travaglio di milioni di anni, ma Yves Bergeret avverte questo moto danzante della natura

Ciò non comporta il suo ripiegamento verso una poesia della geologia. No, come accennavo prima, il poeta legge in chiave simbolica le manifestazioni passate e presenti della montagna, in maniera tale che i suoi poemi coincidono spesso col vero sentire degli uomini di fronte a quella montagna, o risvegliano vecchie credenze. E poco importa che questa lettura non aggiunga nessuna notazione reale sulla montagna: il poema è là per dare voce a verità universali, modellate dall'etica che Yves Bergeret è venuto costruendosi.

D'altronde, la montagna è raramente uno spazio selvaggio: sentieri, antichi terrazzamenti, alberi piantati, iscrizioni sulla roccia etc. testimoniano molto frequentemente la presenza dell'uomo, e così alimentano la parola della montagna.

Il vulcano, una montagna tumultuosa

Yves Bergeret predilige la creazione nei “luoghi di turbolenza”, come lui stesso li definisce. Questi luoghi, in effetti, sono carichi di segni che nutrono la lingua-spazio. Egli è dunque naturalmente attratto dai vulcani, teatro di numerose turbolenze a causa delle loro eruzioni.

Negli ultimi venti anni, ha lavorato su due vulcani: quello della Montagna Pelée nella Martinica, e quello dell'Etna in Sicilia. I suoi poemi presentano i due vulcani come luoghi di distruzione e di creazione contemporaneamente. Di distruzione, perché in seguito alle eruzioni muoiono degli uomini, città e foreste scompaiono. Così l'eruzione della Montagna Pelée del 1902, che annientò la città di Saint-Pierre, ritorna spesso nei suoi testi. Ma anche di creazione, perché la cenere e la lava rendono fertile il suolo e costituiscono di conseguenza il terreno di una nuova vegetazione. Di creazione sempre, dal momento che le manifestazioni del vulcano alimentano le credenze degli uomini.

La storia di questi due vulcani connota differentemente i poemi di Yves Bergeret. Per quanto riguarda la Montagna Pelée, il poeta insiste particolarmente sulle violente eruzioni del vulcano, e sul rifugio o precipizio finale che ha incarnato. Così egli evoca gli Indiani dei Caraibi, che scelsero di gettarsi dall'alto del vulcano, preferendo sfuggire al colonizzatore francese

con la morte; allo stesso tempo ricorda i marrons, schiavi neri in fuga, venuti a trovare rifugio e a organizzare la loro ribellione lungo i pendii del vulcano

Per quanto attiene ai tre cicli di poemi dedicati all'Etna, essi trattano essenzialmente della Sicilia come luogo di contatto tra le civiltà. L'immigrato è presente dappertutto, carico della sua cultura e dei legami che mantiene con la sua terra d'origine. L'immigrato non costituisce, tuttavia, un corpo estraneo: egli nutre l'isola e diviene lui stesso parte integrante della cultura siciliana.

Aprire la parola

La parola del vulcano si materializza in questo modo nei poemi di Yves Bergeret. Tuttavia, se il poeta cerca di mettere in evidenza la parola di un luogo, è solo per farla risuonare nello spirito delle persone, renderla performativa.

E' per questo che, a mio avviso, l'opera di Yves Bergeret raggiunge il suo vertice durante le letture pubbliche. Piuttosto che adottare una lettura pacata, egli vive intensamente ogni parola, e offre tutta la sua energia al testo. In particolare, durante le sue letture, egli presenta sistematicamente il contesto della creazione. Ritorna sulla sua scalata della montagna, sulle persone che lo accompagnavano, su ciò che ha sentito e pensato. Ritorna anche sulla lingua-spazio osservata, e dunque sulla formazione, proprio quel giorno, di una parola: quella parola di cui, attraverso il poema, egli canta la fascinazione davanti al pubblico.

In quel preciso momento, lo spirito dell'erranza antillana riprende corpo, la ricchezza dello straniero emerge di nuovo e smuove le coscienze.

Tegu dumno abada
La parole qui ne cesse jamais
La parola che non ha mai fine



(Juillet/ Luglio 2008)

*Ensemble de six quadriptyques à l'encre de Chine posée au piquant de porc-épic sur le thème de **tegu dumno abada** = la parole qui ne cesse jamais créé dans la grotte de Bisi, au centre du plateau sommital de la montagne de Koyo, le 31 juillet 2008.*

*Insieme di sei quadrittici all'inchiostro di China steso con aculei di porcospino sul tema di **tegu dumno abada** = la parola che non ha mai fine, realizzato nella grotta di Bisi, al centro dell'altopiano sommitale della montagna di Koyo, 31 luglio 2008.*

Dans le continuum de la pensée symbolique d'un espace montagnard dans le Nord du Mali, j'ai vécu et travaillé tout au long de vingt deux séjours de création, de 2000 à 2009, avec un groupe de cinq peintres-cultivateurs de l'ethnie dogon Toro Nomu; à notre groupe a été adjoint progressivement un captif de Peul, tisserand et peintre-cultivateur du village de plaine de Nissanata. (Y.B.)

Nella continuità del pensiero simbolico di una regione montuosa nel nord del Mali, ho vissuto e lavorato, nel corso di ventidue soggiorni creativi, dal 2000 al 2009, con un gruppo di cinque pittori-contadini dell'etnia dogon Toro Nomu; al nostro gruppo è stato progressivamente aggregato un detenuto di Peul, tessitore e pittore-contadino proveniente dal villaggio di pianura di Nissanata. (Y.B.)

*quadriptyque avec Dembo Guindo
quadrittico con Dembo Guindo*

volet de gauche: «un arbre pousse sur la terre fertile créée de main d'homme par concassage du grès»; 1^{er} volet de droite: «le ciel»; 2^{ème} volet de droite: «la montagne de Koyo».

pannello di sinistra: «un albero cresce sulla terra fertile creata da mani umane attraverso la frantumazione dell'arenaria»; primo pannello di destra: «il cielo»; secondo pannello di destra: «la montagna di Koyo».

La parole pousse ses racines
dans la terre et dans le ciel.
Les pierres s'envolent en piaillant.
Sur les nuages les ombres roulent.
Comme bat le cœur du vent
la parole se distribue.

La parola spinge le sue radici
nella terra e nel cielo.
Le pietre volano via strillando.
Le ombre volteggiano sulle nuvole.
A ogni battito del cuore del vento
la parola si diffonde.

*quadriptyque avec Hamidou Guindo
quadrittico con Hamidou Guindo*

1^{er} et 2^{ème} volets de gauche: «les objets traditionnels et les rites dogon, dont les chants (figurés par les cercles)»; volet de droite: «les grands objets dogon à pouvoir magique».

primo e secondo pannello di sinistra: «gli oggetti e i riti dogon da cui derivano i canti (raffigurati con dei cerchi)»; pannello di destra: «grandi oggetti dogon dal potere magico».

Par ses cascades la montagne se serre la taille.
L'homme marche dans les pas de la femme.
La vie se glisse dans la jeune ombre.
Ainsi tout moule sa forme sur la parole.

Grazie alle cascate la montagna riduce il suo volume.
L'uomo cammina nei passi della donna.
La vita si insinua nella giovane ombra.
Così ogni cosa modella la sua forma sulla parola.

quadriptyque avec Hama Alabouri Guindo
quadrattico con Hama Alabouri Guindo

*1^{er} volet de gauche: «un poète, qui ne finit jamais»; 2^{ème} volet de gauche: «la parole, qui ne finit jamais»;
volet de droite: «la terre fertile créée de main d'homme par concassage du grès, terre qui ne finit jamais
elle non plus».*

*primo pannello di sinistra: «un poeta, che non finisce mai»; secondo pannello di sinistra: «la parola, che
non finisce mai»; pannello di destra: «la terra fertile creata dalle mani degli uomini attraverso la
frantumazione del calcare, terra che anch'essa non finisce mai».*

En archipel
naissent les montagnes sur le sable
voulant la phrase
que je bêche
de l'aube à l'aube.

Come arcipelago
nascono le montagne sulla sabbia
desiderose della frase
che io affino
da un'alba all'altra.

quadriptyque avec Alguima Guindo
quadrittico con Alguima Guindo

volet de gauche: "chaque matin tu découvres quelque chose de nouveau, car la parole est infinie"; 1^{er} volet de droite: «la maison d'Yves à Die»; 2^{ème} volet de droite: «en haut à gauche, la montagne de Koyo; en haut à droite, celle de Die; en bas l'amitié qui les lie l'une à l'autre».

pannello di sinistra: «ogni mattina tu scopri qualcosa di nuovo, poiché infinita è la parola»; primo pannello di destra: «la casa di Yves a Die»; secondo pannello di destra: «in alto a sinistra, la montagna di Koyo; in alto a destra, quella di Die; in basso l'amicizia che le lega l'una all'altra».

Entre l'eau et l'ombre
la montagne hésite.
Entre la première et la deuxième parole
la vie s'agenouille
et se désaltère.

Tra l'acqua e l'ombra
la montagna esita.
Tra la prima e la seconda parola
la vita si inginocchia
e si disseta.

*quadriptyque avec Belco Guindo
quadrittico con Belco Guindo*

volet de droite: "les paroles"; 2^{ème} volet de gauche: "[ces paroles] rentrent toujours à l'est, en haut à gauche, à l'ouest, en haut à droite, au sud, en bas à gauche, au nord, en bas à droite"; 1^{er} volet de gauche: "et toutes les paroles aboutissent au milieu (ben kenda) entre les quatre points cardinaux".

pannello di destra: "le parole"; secondo pannello di sinistra: "[quella parole] rientrano sempre da est, in alto a sinistra, da ovest, in alto a destra, da sud, in basso a sinistra, da nord, in basso a destra"; primo pannello di sinistra: "e tutte le parole approdano al centro (ben kenda) tra i quattro punti cardinali"

L'horizon a-t-il des ailes plus fortes
et la nuit des paupières plus lourdes
que le vent de la parole
qui aspire
au centre?

Ha ali più robuste l'orizzonte
e la notte palpebre più pesanti
del vento della parola
che aspira
al centro?

quadriptyque avec Yacouba Tamboura
quadrattico con Yacouba Tamboura

volet de gauche: "les enfants, l'oiseau et l'arbre sont les paroles infinies"; 1^{er} volet de droite: "en bas, la terre"; 2^{ème} volet de droite: "le ciel; entre la terre à gauche et le ciel à droite, un Ancien dont la parole infinie ne peut monter ni descendre".

pannello di sinistra: "i bambini, l'uccello e l'albero sono parole infinite"; primo pannello di destra: "laggiù, la terra"; secondo pannello di destra: "il cielo; tra la terra a sinistra e il cielo a destra, un Antenato la cui parola infinita non può salire né scendere".

L'arbre a rêvé
que la montagne avait des fleurs:
les hommes et les oiseaux.
A leurs becs, à leurs lèvres
le pollen intrépide de la parole.

L'albero ha sognato
che la montagna aveva dei fiori:
gli uomini e gli uccelli.
Nei loro becchi, sulle loro labbra
il polline intrepido della parola.

Couleur réplique
Colore risposta



(Juin-Septembre / Giugno-settembre 2013)

Poèmes de l'été 2013 sur quadriptyques, créés dans les Préalpes (sélection)
Yves Bergeret

Selezione di poemi su quadrittici dell'estate 2013, creati nelle Prealpi
Yves Bergeret

Quadriptyque vertical de 100 cm sur 35 sur papier Rosaspina de Fabriano en 285 gr, créé dans le lit du torrent entre la Jarjatte et Lus la croix haute, le dimanche 30 juin 2013

Quadrattico verticale di cm 100 x 35 su carta Rosaspina di Fabriano di gr 285, creato nel letto del torrente tra la Jarjatte e Lus la Croix Haute, domenica 30 giugno 2013

Pour qui se dérobe
pour qui marche en crabe
la parole se choisit la montagne
comme gamme d'impatience

Per chi si sottrae
per chi cammina di lato
la parola si sceglie la montagna
come scala d'impazienza

Quadriptyque vertical de 100 cm sur 35 sur papier Rosaspina de Fabriano en 285 gr, créé dans le lit du torrent entre la Jarjatte et Lus la croix haute, le dimanche 30 juin 2013

Quadrittico verticale di cm 100 x 35 su carta Rosaspina di Fabriano di gr 285, creato nel letto del torrente tra la Jarjatte e Lus la Croix Haute, domenica 30 giugno 2013

La montagne pose ses poings
sur les galets aveuglants du lit du torrent
et sur mes épaules sa parole épique

La montagna poggia i suoi pugni
sui ciottoli accecanti del letto del torrente
e sulle mie spalle la sua parola epica

Quadriptyque vertical de 100 cm sur 35 sur papier Rosaspina de Fabriano en 285 gr, créé dans une clairière au dessus de Laval d'Aix, près de Die, le dimanche 25 août 2013

Quadrattico verticale di cm 100 x 35 su carta Rosaspina di Fabriano di gr 285, creato in una radura sopra Laval d'Aix, nei pressi di Die, domenica 25 agosto 2013

De combe à crête
m'entraîne le vertige de la couleur
vers la pointe de la parole
où je perde ombre et silhouette

Da comba a cresta
la vertigine del colore mi trascina
verso la punta della parola
dove perdo ombra e profilo

Quadriptyque vertical de 100 cm sur 35 sur papier Rosaspina de Fabriano en 285 gr, créé dans le vallon de Combaut, près de Die, le samedi 31 août 2013

Quadriptico verticale di cm 100 x 35 su carta Rosaspina di Fabriano di gr 285, creato nel vallone di Combaut, nei pressi di Die, sabato 31 agosto 2013

L'épopée met droite la montagne dans le vent
pour orienter l'étranger
vers la plus lucide réplique de notre tragédie

L'epopea mette dritta la montagna nel vento
per orientare lo straniero
verso la più lucida replica della nostra tragedia

Quadriptyque vertical de 100 cm sur 35 sur papier Rosaspina de Fabriano en 285 gr, créé à Sous Roche Veyrand, près de Saint-Pierre d'Entremont, en Chartreuse, le samedi 14 septembre 2013

Quadrattico verticale di cm 100 x 35 su carta Rosaspina di Fabriano di gr 285, creato a Sous Roche Veyrand, nei pressi di Saint-Pierre d'Entremont, nella Certosa, sabato 14 settembre 2013

Nous sommes îles inclinées
sur socle de lumière et douleur
dans un pré vertical
entre bourg et roche

Siamo isole inclinate
su una base di luce e dolore
in un prato verticale
tra borgo e roccia

Quadriptyque vertical de 100 cm sur 35 sur papier Rosaspina de Fabriano en 285 gr, créé à Chandel, près de Lesches en Diois, près de Die, le mercredi 18 septembre 2013

Quadrattico verticale di cm 100 × 35 su carta Rosaspina di Fabriano di gr 285, creato a Chandel, nei pressi di Lesches en Diois, vicino Die, mercoledì 18 settembre 2013

L'oreille de mon oreille
la grotte m'apprend
ce que derrière la crête
me chante l'étranger

Orecchio del mio orecchio
la grotta mi insegna
quello che dietro la cresta
mi canta lo straniero

Quadriptyque vertical de 100 cm sur 35 sur papier Rosaspina de Fabriano en 285 gr, créé au haut vallon des Plaines, près de Mérindol, près de Cavaillon, le mardi après-midi 24 septembre 2013

Quadrattico verticale di cm 100 x 35 su carta Rosaspina di Fabriano di gr 285, creato nell'alta valle di Plaines, nei pressi di Mérindol, vicino Cavaillon, martedì pomeriggio del 24 settembre 2013

Écoute l'étranger,
dur nuage qui affine et croit
toute réplique,
au fond de ton pierreux refuge

Ascolta lo straniero,
dura nuvola che affina e intende
ogni risposta,
in fondo al tuo pietroso rifugio

Quadriptyque vertical de 100 cm sur 35 sur papier Rosaspina de Fabriano en 285 gr, créé à Rimon et Savel, dans les gorges de la Roanne, près de Die, le jeudi 26 septembre 2013

Quadrattico verticale di cm 100 x 35 su carta Rosaspina di Fabriano di gr 285, creato a Rimon e Savel, nelle gole della Roanne, nei pressi di Die, giovedì 26 settembre 2013

Tendant le doigt la main
dans le jet de la montagne
toute vie demande ma réplique
et notre parole fabuleuse

Tendendo il dito la mano
nello zampillo della montagna
ogni vita domanda la mia risposta
e la nostra parola favolosa

Mouvements de crête
Movimenti di cresta



(Août/ Agosto 2013)

*Yves Bergeret (aphorisme et peinture sur papier Rosaspina),
Arsène Caens (prose sur papier Japon),
Maximilien Theinhardt (intervention in situ sur bois ou pierre, puis sur papier chinois encollé au diptyque)*

*Yves Bergeret (aforisma e pittura su carta Rosaspina)
Arsène Caens (prosa su carta Giappone)
Maximilien Theinhardt (interventi in loco su legno o pietra, poi su carta cinese incollata al dittico)*

**Un certain silence
(Un certo silenzio)**

*créé sur la montagne de Pié Bœuf, au dessus de Châtillon en Diois, le 14 août 2013
creato sulla montagna di Pié Bœuf sopra Châtillon in Diois, il 14 agosto 2013*

Le vent agite dans ma main la montagne
par son nom brut

Nella mia mano il vento scuote la montagna
col suo nome grezzo

*

*Est-il seulement imaginable, sur le papier posé dans la pente, de donner son signe au silence
nu et sans appel, celui qui précède le temps de sa venue le tintement fugace d'outre monts?*

*E' solo immaginabile, sul foglio steso sul pendio, dare il suo segno al silenzio nudo e senza
appello, quello che precede, fino a quando non arriva, il tintinnio fugace da oltre i monti?*

Mélopée (Melozea)

*créé au bord de la Meyrosse, près du hameau des Planauds, le 15 août 2013
creato sulla riva della Meyrosse, nei pressi della frazione di Planauds, il 15 agosto 2013*

Chant du ruisseau dans les falaises
retire le lièvre à la mort,
tire toute incarcérée vers sa fugue

Il canto del ruscello nelle falesie
strappa la lepre alla morte,
trascina ogni detenuta verso la sua fuga

*

Je suis né de la mélodie, et, demeuré mu par le désir du paysage, je cherchais l'entrée menant à l'origine de toute ligne. Or nul besoin d'origine dans l'espace sans seuil des signes, qui de lui-même se ventile dans l'ouvert de l'acte. Mais ici, quelle place encore pour la bonté du doute?

Io sono nato dalla melodia, e, rimasto vuoto per il desiderio del paesaggio, ho cercato l'entrata che immette nell'origine di ogni linea. Però non c'è nessun bisogno d'origine nello spazio senza soglia dei segni, spazio che da se stesso si dispiega nell'aperto dell'atto. Ma qui, quale posto ancora per la bontà del dubbio?

Le Dénuement (L'Indigenza)

*créé au sommet de Tête Chevallière, au fond du vallon de Combaut, le 16 août 2013
creato sulla cima di Tête Chevallière, in fondo al vallone di Combaut, il 16 agosto 2013*

Le torrent ne se retourne pas
La falaise m'apprend sa liberté radicale

Il torrente non inverte il suo corso
La falesia mi insegna la sua radicale libertà

*

*Les vents légers de la parole nue filent, élanés vers des lointains sonores.
En bas, leur sourde station de pierre, cette dalle dure aux confins ravineux.
L'œil, humide et brun, dépourvu en son sein de tout os opaque, recherche le dénuement par
son seul atout: la transparence.*

*I venti leggeri della parola nuda sibilano, lanciati verso lontananze sonore.
In basso, la loro sorda stazione di pietra, questa lastra compatta che digrada in burrone.
L'occhio, umido e bruno, privo al centro di ogni osso opaco, cerca l'indigenza come sua
unica risorsa: la trasparenza.*

La Crête (La Cresta)

*créé au retour du sommet du Jocou, le 17 août 2013
creato al ritorno dalla cima del Jocou, il 17 agosto 2013*

Tranchant le ciel
la crête en écoule la parole
vers plus de clarté
ou plus de peine

Lacerando il cielo
la cresta ne fa defluire la parola
verso una maggiore chiarezza
o una maggiore pena

*

*Une ogive blanche se forme dans le corps du doute.
Je reconnais, passant sous ce bref ombrage, un chemin de crête sans brisure que nul ne
saurait refermer.*

*Un'ogiva bianca prende forma dentro il corpo del dubbio.
Riconosco, passando in questo breve tratto ombroso, un sentiero di cresta senza deviazione
che nessuno saprebbe sbarrare.*

La Brise
(La Brezza)

créé à Die le 18 août 2013
creato a Die il 18 agosto 2013

Vent du vallon
s'accorde au pas de l'étranger
qui enjambe la crête

Il vento del vallone
si accorda al passo dello straniero
che valica la cresta

*

Sans absence, la brise du verbe souple réitère face à nous la pente; vivant, ton corps de parole rend au long pays sa toute première verticalité.

Senza assenza, la brezza dell'agile verbo rcomincia di fronte a noi il pendio; vivo, il tuo corpo rende al lungo paese la sua assoluta primigenia verticalità.

Le Roulement (Il Rotolamento)

*créé au bord du torrent du Bez, à Châtillon en Diois, le 19 août 2013
creato sulla sponda del torrente di Bez, a Châtillon in Diois, il 19 agosto 2013*

Roulent dans la gorge du torrent
la menace
et, seul théâtre de vie,
la mélopée de la montagne

Rotolano nella gola del torrente
la minaccia
e, unico teatro di vita,
la melopea della montagna

*

*Dans l'écart de nos deux monts de parole, un berceau profond, où roulent sans fracas les
libres notes d'autrui.*

*Nella distanza delle nostre due montagne di parola, una culla profonda, dove volteggiano
senza rumore le libere note dell'altro.*

L'Ami
(L'Amico)

créé à Die le 20 août 2013
creato a Die il 20 agosto 2013

S'avance sans peur sur la crête
lui qui m'écoute et me chante,
l'étranger à qui j'offre mon nom

Incede senza paura sulla cresta
lui che mi ascolta e mi canta,
lo straniero a cui offro il mio nome

*

Sur un papier notre, l'ami oriente toute chambre vers les vents du pic; s'ouvre tranquille, la pente prochaine d'un lieu sûr.

Su uno dei nostri fogli, l'amico orienta ogni stanza verso i venti del picco; si apre, tranquillo, il prossimo pendio di un luogo sicuro.

Partage des eaux Divisione delle acque



(Septembre/ Settembre 2013-Janvier/ Gennaio 2014)

Poèmes de Yves Bergeret avec dix doubles peintures d'Yves Ribard (huiles sur papier, 52/72 cm × 2) commencées à la crête calcaire de la Montagne d'Aucelon, ligne de partage des eaux entre le bassin de la Roanne et celui de la Drôme, près de Die, septembre 2013 – janvier 2014.

Poemi di Yves Bergeret con dieci doppie pitture di Yves Ribard (olio su carta, cm 52/72 × 2), cominciate sulla cresta calcarea della montagna di Aucelon, spartiacque tra il bacino della Roanne e quello della Drôme, nei pressi di Die, settembre 2013 - gennaio 2014.

1.

Un millième de seconde
au centre de l'œil unique de la grande sédimentation
migrante minérale
calcaire semence
des eaux et du ciel;
puis la nuit du sens

*

*et la main dans la pâte qu'elle remue
délivre le fil et peut-être le sens et le jour*

Un millesimo di secondo
al centro dell'unico occhio della grande sedimentazione
minerale migrante
semenza calcarea
delle acque e del cielo;
poi la notte del senso

*

*e la mano nella pasta che smuove
libera il filo e forse il senso e il giorno*

2.

Un autre instant de halte
dans la rage des monstres sous la croûte de la montagne
étroitement serrés dans le contrejour de la parole;
puis la soif brûlante, inquiète

*

*et la main cure
et racle et soigne et recoud
ce que troubla la rage*

Un altro istante di pausa
nella rabbia dei mostri sotto la crosta della montagna
fermamente serrati nel controluce della parola;
poi la sete bruciante, inquieta

*

*e la mano cura
e raschia via e pulisce e ricuce
ciò che inacerbì la rabbia*

3.

Une seconde
dans la fugue des étoiles près de leur collision;
puis l'harmonie qui ne sait plus pleurer de joie

*

*et la main cueille les fruits
de la toute première saison*

Un secondo
nella fuga delle stelle prossime alla collisione;
poi l'armonia che non sa più piangere di gioia

*

*e la mano raccoglie i frutti
della primissima stagione*

4.

Une rémission
dans la pesanteur de la montagne
condamnée à sa propre expiation

*

*et la main sucre le lait de l'enfant
et le célibat amer de l'océan*

Una remissione
nella pesantezza della montagna
condannata a espiare se stessa

*

*e la mano addolcisce il latte del bambino
e il celibato amaro dell'oceano*

5.

Une plongée
dans la colère aigre
entre le venin d'automne et la mauvaise marée

*

*et la main moissonne et chante comme l'oiseau
dont la gorge ne sera jamais tranchée*

Un'immersione
nella collera aspra
tra il veleno autunnale e la nefasta marea

*

*e la mano miete e canta come l'uccello
la cui gola non sarà mai tagliata*

6.

Une voix suspendue dans le vide
et la falaise est bouleversée
et le rocher redevient l'enfant qui ne sait pas encore marcher

*

*mais la main épèle
vers l'initiale et à son second jambage s'arrête;
et l'histoire est là, qui l'attend*

Una voce sospesa nel vuoto
e la falesia è capovolta
e la roccia ridiventa il bambino che non sa ancora camminare

*

*ma la mano nomina le lettere
in cerca di quella iniziale e alla sua seconda asta si arresta;
e la storia è là, che l'attende*

7.

Un nuage retourné
dans sa première goutte d'eau
où la montagne n'a même pas l'idée de son propre murmure

*

*et la main commence à demander
de qui elle est,
où elle dort,
où elle va poser la masse des pierres qu'elle porte*

Un nuvola ritornata
nella sua primitiva goccia d'acqua
dove la montagna non ha nemmeno l'idea del suo mormorio

*

*e la mano comincia a chiedere
a chi appartiene,
dove dorme,
dove va a posare la massa di pietre che trasporta*

8.

Une écume
entre flux et reflux des marées minérales,
écume juste au moment où se partage la terre en deux

*

*et la main écarte les crevasses
retenant pourtant l'écart
et toute en rires suit affamée
l'histoire qui pourrait naître
dans les ombres encore affiliées à personne*

Una schiuma
tra flusso e riflusso di maree minerali,
spumeggia nel momento in cui la terra si divide in due

*

*e la mano allontana i crepacci
mantenendo comunque la distanza
e tutta sorridente segue affamata
la storia che potrebbe nascere
tra le ombre non ancora assegnate a nessuno*

9.

Un grésil qui remonte
dans les petites fissures orphelines
et les racines joviales des buis

*

*et la main court après ses doigts
qui acquiescent à la rébellion du grésil
et se découvrent dans les rides d'un dieu polymorphe*

Un nevischio che risale
tra le piccole fenditure orfane
e le gioviali radici dei bossi

*

*e la mano corre dietro le sue dita
che acconsentono alla ribellione del nevischio
e si scoprono nelle rughe di un dio polimorfo*

10.

Un jardin vertical
striant la joue calcaire de la falaise
qui cherche le sens de son fou rire

*

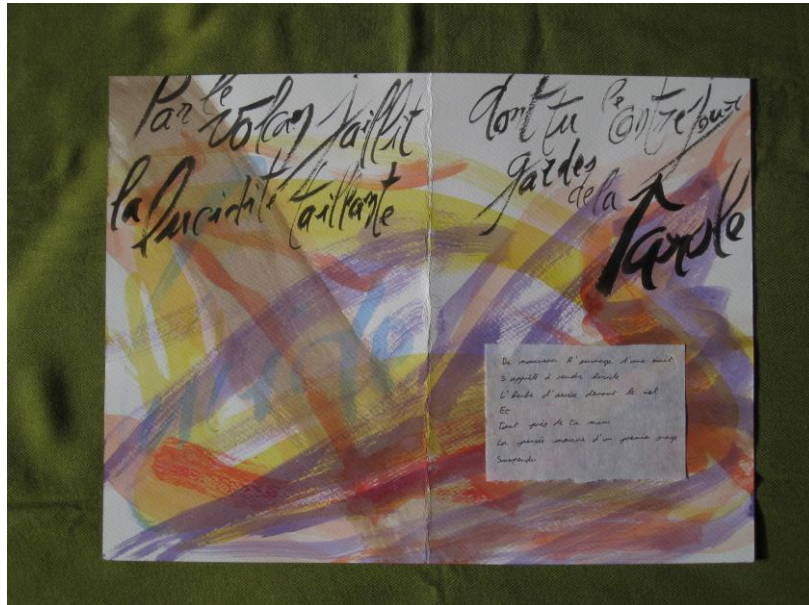
*et la main
oubliant que le sens s'éreinte
rejoue toujours les dix actes
de l'épopée perdue*

Un giardino verticale
stria la guancia calcarea della falesia
che cerca un senso alle sue folli risa

*

*e la mano
dimenticando che il senso si estenua
ripropone sempre i dieci atti
dell'epopea perduta*

Aube et basalte
Alba e basalto



(Octobre/Ottobre 2013)

Sicile, du 19 au 27 octobre 2013, sur les hautes pentes de l'Etna puis à Noto Antica; diptyques en papier de 300 gr, format A3

Yves Bergeret (peinture et aphorisme à l'encre de Chine)

Arsène Caens (prose poétique sur papier Japon)

Sicilia, dal 19 al 27 ottobre 2013, sulle alte pendici dell'Etna, poi a Noto Antica; dittici su carta di 300 gr, formato A3.

Yves Bergeret (pittura e aforisma all'inchiostro di China)

Arsène Caens (prosa poetica su carta Giappone)

**La lucidité
(La chiarezza)**

Par le volcan jaillit
la lucidité taillante dont tu gardes
le contre jour de la parole

Dal vulcano scaturisce
la chiarezza affilata di cui conservi
il controluce della parola

*

*De nouveau l'ouvrage d'une nuit
S'apprête à rendre lucide
L'herbe d'ascèse devant le ciel
Et
Tout près de ta main
La pensée mauve d'un premier orage
Suspendu*

*Di nuovo il lavoro di una notte
Si dispone a far risplendere
L'erba che tende verso il cielo
E
Vicinissimo alla tua mano
Il fiore viola del primo temporale
Sospeso*

**Le risque
(Il rischio)**

La montagne prend feu
et toi,
risque
dans l'éruption de la parole

La montagna s'infiamma
e tu stesso,
il rischio
nell'eruzione della parola

*

*Colossal cadran de mer
Tu réfléchis vers l'amont
Le babil enchanteur de la rive
Elles te répondent
Les moins urbaines histoires du pied qui roule sans cesse
Et te mettent ici tout leur risque
En partage*

*Immenso quadrante marino
Che rifletti verso il sopramonte
Il balbettio incantatore della riva
Ti rispondono
Le storie inusuali del piede che frana senza sosta
E condividono con te
Ogni loro rischio*

La libation
(La libagione)

S'incline ou se dérobe
la colline à mon retour
dans une réplique rayonnante

S'inchina o si ritrae
in una risposta raggiante
la collina al mio ritorno

*

*Voile en avance depuis l'horizon
Glissant sur tant d'épines parfumées...
Dans la continuelle syntonie des pierres
Sédiment hors de mon oubli
D'une ombre limatrice*

*Vela che avanza dall'orizzonte
Scivolando su tante spine profumate...
Nell'incessante sintonia delle pietre
Residuo di un'ombra limatrice
Fuori dal mio oblio*

**Le mûrissement
(La maturazione)**

Du sable à la cendre
que lève la sève de l'île,
le poing mort ou la paume claire,
un pacte plus certain?

Dalla sabbia alla cenere
che la linfa dell'isola solleva,
il pugno morto o il palmo chiaro,
un patto più sicuro?

*

*Comme une portée involontaire
Le souffle des falaises est ce qui demeure
Dans la plaine mûrissante où se créent
Toutes les années de joie*

*Come una gravidanza involontaria
Il respiro delle falesie è ciò che dimora
Nella pianura nutrice dove si covano
Tutte le stagioni della gioia*

**Le nuage
(La nuvola)**

Miroir calcaire
où vient boire le ciel étranger
c'est ta vie,
gorge de plein vent

Specchio calcareo
dove si disseta il cielo straniero
è la tua vita,
gola aperta a tutti i venti

*

*Ils entourent d'étincelles
Une terrasse d'abondance
Où les cordes du ciel offrent au noir
L'élançement
D'une aérienne cascade
De dignité*

*Circondano di scintille
Una terrazza ricolma di beni
Dove le corde del cielo offrono al buio
Lo slancio
Di una aerea cascata
Di dignità*

Naviguer
(Navigare)

Chaque escale
chaque golfe
dans mon abandon solaire
offre une syllabe à mon nom

Ogni scalo
ogni golfo
nel mio abbandono solare
offre una sillaba al mio nome

*

Naviguer s'apprend d'eux
Chanteurs limpides au chevet de l'île
Qui l'illuminent
Au son quotidien de nos brumes
En élévation

A navigare si impara da loro
Limpidi cantori alla sommità dell'isola
Che illuminano
Al suono quotidiano delle nostre brume
Levate verso l'alto

**Le Cortège
(Il corteo)**

Part ou vient
le nouvel acte sur la colline
d'un chœur d'ombre et de lumière

Va o viene
da un coro d'ombra e di luce
il nuovo atto sulla collina

*

*Tout un cortège de collines exaltées
Ici
Redonne pour un solide instant
Le miroir silencieux de son visage d'enfance*

*Qui
Tutto un corteo di colline irregolari
Restituisce per un intenso istante
Lo specchio silenzioso del suo viso d'infanzia*

Falaise Falesia



(Novembre 2013)

Cycle de neuf quadriptyques (65 × 50 cm) créés au col des Caux, devant les piliers verticaux de la falaise sud du Roc d'Ambanne, près de Die, août 2011-novembre 2013.

Peintures d'Eric Brault

Poèmes d'Yves Bergeret

Ciclo di nove quadritici (65 × 50 cm) creati sul colle di Caux, davanti ai pilastri verticali della falesia sud di Roc d'Ambanne, presso Die, agosto 2011-novembre 2013.

Dipinti di Eric Brault

Poemi di Yves Bergeret

1.

La brume vient plier la falaise
dans un interlude fracassant.

La bruma piega la falesia
in un interludio strepitoso.

*

Cinquième ou millième réplique,
la montagne appuyée sur son vide
relance l'épopée.

Quinta o millesima replica,
la montagna appoggiata sul suo vuoto
rilancia l'epopea.

2.

Aux voix du sol
les piliers de la falaise
répondent dans l'autre sens, depuis la fin.

Alle voci del suolo
i pilastri della falesia
rispondono nell'altro senso, dalla fine.

*

Pierres qui chutent verticales
en mourant en tuant
sifflent à l'envers
le chant du lever du monde.

Pietre che crollano verticali
morendo uccidendo
sibilano a rovescio
il canto del mondo nascente.

3.

Prophète, le calcaire
qui secoue le fond de la mer
et ouvre la légende nasale du plat de la plaine.

Profeta, il calcare
che scuote il fondo del mare
e inaugura la leggenda nasale della piatta pianura.

*

Naseaux du ciel
palpitent:
c'est la falaise.

Le narici del cielo
palpitano:
è la falesia.

4.

Flottant sur la panique de la plaine
la falaise tranche par soleil et vent.

Fluttuando sul panico della pianura
la falesia si staglia tra sole e vento.

*

Seule,
éthique, la parole
prend de plein fouet
les ressentiments, les nuages.

Sola,
etica, la parola
colpisce in pieno
i risentimenti, le nuvole.

5.

La rumeur monte
en brouillard
contre le mur du fond de scène.

Il brusio sale
come nebbia
contro il fondale della scena.

*

Enfin
la falaise s'ouvre:
livre moderne
à écrire, puis dire.

Infine
la falesia si apre:
libro nuovo
da scrivere, poi dire.

6.

Personne n'a répondu
si la légende
monte ou descend
en frottant la falaise
qui râpe le ciel par son flanc humain.

Nessuno ha saputo dire
se la leggenda
sale o discende
sfregando la falesia
che raspa il cielo col suo fianco umano.

*

Tout se hisse
même la pierre épuisée
même l'avalanche de minuit
même la parole
les soirs où elle est lasse d'enfanter.

Tutto si innalza
anche la pietra sfinita
anche la valanga di mezzanotte
anche la parola
nelle sere in cui è stanca di partorire.

7.

Elle entend
une flûte exaspérée
avant de mourir,
elle entend la porte
qu'on claque,
la falaise mille mètres trop haut.

Sente
un flauto esasperato
prima di morire,
sente la porta
che qualcuno sbatte,
la falesia mille metri troppo in alto.

*

A ses pieds
le ravin et la pente
ne respirent que par elle,
ne boivent que par elle,
ridés jusque dans l'ombre rouge
de leur terreur.

Ai suoi piedi
il burrone e il pendio
respirano solo attraverso di lei,
bevono solo attraverso di lei,
rattrappiti fin dentro l'ombra rossa
del loro terrore.

8.

Cachés dans les coulisses,
la falaise maternelle
feint d'oublier nos héros
cachés entre ses piliers,
arrogants comme des mouches.

Rintanati tra le quinte,
la materna falesia
finge di dimenticare i nostri eroi
nascosti tra i suoi pilastri,
arroganti come mosche.

*

Elle les jette à l'avant-scène,
la falaise dure,
elle les jette en pâture au soleil,
nos rêves grandioses,
étrillés entre honte et rire.

Li spinge sul proscenio,
la dura falesia,
li getta in pasto al sole
i nostri sogni grandiosi,
strillati tra vergogna e riso.

9.

Jamais ne se voit si bien
le hardi bégaiement de la parole
que dans les ressauts de la falaise,
calcaire, air, calcaire, ressac
et calcaire encore dans la poigne acide
de l'océan desséché.

Non si vede mai così bene
l'audace balbettio della parola
come nelle sporgenze della falesia,
calcare, aria, calcare, risacca
e ancora calcare nella stretta acida
dell'oceano prosciugato.

*

Epigraphe
de la conscience qui s'ébroue,
deux ou trois séismes
avant la première phrase.

Epigrafe
della coscienza che si scuote,
due o tre sismi
precedono la prima frase.

Volcan gauche
Vulcano sghembo



(Décembre/ Dicembre 2013)

*Poèmes-peintures de l'île de La Réunion décembre 2013.
Yves Bergeret, peintures et aphorismes à l'encre de Chine.
Thomas Cantens, poèmes sur papier Japon.*

*Poemi-pitture dell'isola di La Réunion, dicembre 2013.
Yves Bergeret, pitture e aforismi con inchiostro di Cina.
Thomas Cantens, poemi su carta Giappone.*

1.

Ville du Port, bar PMU d'une cité populaire puis église du centre-ville où se déroule une cérémonie de confession collective, mercredi 18 décembre 2013.

Città di Port, bar PMU di un quartiere popolare, poi la chiesa del centro dove si svolge una cerimonia di confessione collettiva, mercoledì 18 dicembre 2013.

Battre coulpe
battre destin
forger forge
pour qui?

Battersi il petto
contrastare il destino
preparare gli strumenti
per chi?

*

*Le petit peuple des âmes attend
Sous des arcs de fer
Arrachés aux navires
D'étreindre le murmure de la répétition*

*Dehors les chevaux des comptoirs
Battent
La même terre noire
Les hommes y jettent argent et graines*

Et si de l'île le volcan seul était le hasard?

*La piccola folla di anime attende
Sotto arcate di ferro
Strappate alle navi
Di immergersi nel mormorio cantilenante*

*Fuori i cavalli degli empori
Calpestano
La stessa terra nera
Gli uomini vi gettano denaro e biade*

E se il vulcano fosse l'unico azzardo dell'isola?

2.

Regardant sur la côte à Rivière des Galets, les énormes bombes volcaniques devenues galets sombres et poreux, le vendredi 20 décembre 2013.

Osservando sul costone della Rivière des Galets gli enormi massi vulcanici divenuti ciottoli scuri e porosi, venerdì 20 dicembre 2013.

Qui tombe
avec soi renverse
la moitié sanguinaire de tout homme
et les bombes qu'en partage
le volcan nous lance

Chi cade
rovescia con sé
la metà sanguinaria di ogni uomo
e i massi sparpagliati
che il vulcano ci lancia

*

*Les pierres noires
Que le volcan lance à terre
Que l'océan n'attrape pas
A l'entre deux
La plante colon les ronge en lumière*

*Ici
Ce qui ne bouge pas
La peau de l'île le prend*

*D'un enclos l'autre
Les corps transitent
Aux limites du longtemps*

*Le pietre nere
Che il vulcano dissemina
Che l'oceano non raccoglie
A metà strada
La coltura arborea le consuma in luce*

*Qui
La pelle dell'isola assorbe
Quello che non è in movimento*

*Da un terreno all'altro
I corpi transitano
Sul limitare dei tempi*

3.

Ville de Saint André, dans un bar populaire entre mairie et église, pendant plusieurs mariages simultanés dont chacun a choisi deux couleurs sans signification que tous portent sur leurs vêtements, jeudi 19 décembre 2013.

Città di Saint André, in un bar popolare tra municipio e chiesa, durante la celebrazione di parecchi matrimoni in contemporanea, in cui ognuno ha scelto due colori senza un particolare significato che tutti portano sui loro vestiti, giovedì 19 dicembre 2013.

Un tambour deux gorges
ils recousent la fraternité tant broyée
que du fond de l'océan
à reculons remonte
le volcan gauche

Un tamburo due gole
ricusano la fraternità polverizzata
che dal fondo dell'oceano
a ritroso risale
il vulcano sghembo

*

*La paume des rues
Porte haut ceux qui s'accouplent
Leurs corps de tissus défilent
Au pas de deux couleurs
Qui n'ont rien à se dire*

*Ceux qui ont soif
S'effacent des cortèges nuptiaux
Vers les autels d'urine et d'alcool
Leurs corps lents
Tendent le verre
Avalent des traits de lumière*

*Et s'en vont
Les doigts passés sur les lèvres*

*Il palmo delle strade
Tiene in alto gli sposi
I loro corpi ammantati sfilano
Al passo di due colori
Che non hanno niente da dirsi*

*Quelli che desiderano bere
Svicolano dai cortei nuziali
Verso gli altari di urina e di alcool
I loro corpi lenti
Sollevano il bicchiere
Trangugiano tratti di luce*

*Poi se ne vanno
Le dita passate sulle labbra*

4.

Remontant à pied depuis son embouchure la Rivière des Galets, très profonde ravine par où réussissaient à maronner les esclaves vers le Cirque de Mafate, en altitude, le samedi 21 décembre 2013.

Risalendo a piedi dalla sua imboccatura la Rivière des Galets, un burrone profondissimo attraverso il quale gli schiavi riuscivano a dileguarsi verso il Cirque de Mafate, in altura, sabato 21 dicembre 2013.

Jet du volcan
syllabe veuve à fond de ravin
ceux qui maronnent
remontent à fond de ravin
mille syllabes

Getto del vulcano
sillaba vedova in fondo al burrone
gli schiavi fuggiaschi
ne riportano in superficie
a migliaia

*

*Par le bas
Lance toi
Au vide de l'île*

*Pieds de force sur galets,
Cours enfin
Dans la chaleur en mémoire*

*Salive d'écumes de langues,
Crie nu
A la gueule du volcan qui s'ouvre*

*L'eau, la pierre qui descend,
Tourne sans plus voir
Ni l'avant ni l'arrière*

*Corps à l'inconnu
Cherche
La terre en suspens
Pour être à l'invisible sans mesure.*

*Lànciati
Verso il basso
Nel vuoto dell'isola*

*Coi piedi puntati sui sassi
Corri infine
Nella calura immemoriale*

*Saliva schiumosa di lingue,
Un grido nudo
Alla gola del vulcano che s'apre*

*L'acqua, la pietra che precipita,
rotola senza più vedere
né davanti né indietro*

*Corpo teso verso l'ignoto
Cerca
La terra sospesa
Per essere parte dell'invisibile a dismisura*

5.

Le Port, quartier Titan, lieu dit Epuisement. Philippe, Tamoul, construit lui-même, d'années en années, un temple familial, chez lui, quelques statuettes chrétiennes, vingt grandes effigies hindouistes. Il peint ses dieux de couleurs vives, les entoure de carreaux de céramique aussi vifs. Il est également guérisseur; le dimanche 22 décembre 2013.

Città di Port, quartiere Titan, un posto denominato Sfinimento. Philippe, un tamil, si costruisce da sé, anno dopo anno, a casa sua, un tempio familiare, qualche statuetta votiva cristiana, venti grandi immagini induiste. Dipinge i suoi dèi con colori vivi, li circonda di piastrelle di ceramica particolarmente brillanti. Egli è allo stesso tempo un guaritore; domenica 22 dicembre 2013.

Entre océan fuyant
et volcan avalant
il remercie les couleurs
et leur salut à mille voix
où il fond

Tra oceano fuggente
e vulcano che inghiotte
rende grazie ai colori
e al loro saluto in mille voci
dove prepara l'amalgama

*

*Par des mains fermes
Du sang animal qu'elles versent
Surexistent
A la peau de l'île
Des couleurs*

*Couleurs font dieux
Mains de cale
Les alignent
En multitude plane
Et roulent
Au pied de leur hypnose
Des pierres de mer
Repos des dieux à couvert*

*Mangeuses du regard
Contre l'oubli paria
Mains de couleurs
Effacent
Les ressacs de l'ordre
Et posent
Calmes
Une matière égale à toucher*

*Mani rassodate
Dal sangue animale che versano
Imprimono
Colori
Sulla pelle dell'isola*

*I colori creano divinità
Mani esperte
Le allineano
A schiere livellate
E fanno rotolare
Ai piedi delle icone estatiche
Pietre marine
Riparo per il riposo degli dèi*

*Divoratrici di sguardi
Nemiche dell'oblio degli esclusi
Mani colme di colori
Cancellano
Le risacche dell'ordine
E depongono
Calme
Una materia uniforme al tatto*

6.

Remontant une nouvelle fois à pied la ravine de Rivière des Galets; énigme - lorsque la pente raidit avec son dédale d'arêtes, comment l'esclave fuyant retrouve-t-il les marrons déjà installés, libres, en haut; le lundi 23 décembre 2013.

Risalendo ancora una volta a piedi il burrone della Rivière des Galets; un enigma - quando il pendio si irrigidisce nel suo dedalo di creste, come fa lo schiavo fuggitivo a ricongiungersi ai compagni che hanno già trovato rifugio, liberi, lassù in altura; lunedì 23 dicembre 2013.

Dans l'histoire la révolte
dans la cendre la ravine
et tout ce chemin de parole
à remonter
et dix ans encore pour l'accepter radical
comme carrelage de couleur
contrejour sur océan en feu

Nella storia la rivolta
nella cenere il dirupo
e tutto questo sentiero di parola
da risalire
e dieci anni ancora per accoglierlo nella sua essenza
come rivestimento di colore
controluce su un oceano in fiamme

*

*Ceux qui s'échappent
Ne fuient pas
Cherchent
Les traces à venir*

*En fin de ravine
Dans la paroi noire
Une veine marron
Diagonale inflexible
Espère la mer, montre les cimes
A ceux qui dansent
Sur le labyrinthe de la pente*

*A l'entre deux des galets
Ni volcan ni mer
Ceux qui ne bougent pas
Tendent aussi des lignes claires
Au dessus de l'épuisement
Y montent avec leurs dieux
Mais n'y dansent pas*

*Ceux qui s'échappent
Marchent
Sur les murmures de langues nouvelles
Retrouvent les autres
Et ne sont qu'à eux
Une mémoire de mêmes gestes*

*Quelli che si liberano
Non fuggono
Cercano
Tracce future*

*Al termine del burrone
Sulla parete nera
Una vena marrone
Diagonale inflessibile
Sogna il mare, indica le cime
A quelli che danzano
Sul labirinto del pendio*

*Tra i due, alcuni ciottoli
Né vulcano né mare
Quelli che non rotolano
Tendono così delle linee chiare
Oltre lo sfinimento
Vi salgono coi loro dèi
Ma non vi danzano*

*Quelli che scappano
Camminano sul mormorio di lingue nuove
Ritrovano gli altri
Per i quali non sono
Che una memoria dei medesimi gesti*

7.

Après avoir marché sur les quais le long des darses du port de la ville Le Port; le lundi 30 décembre 2013.

Dopo aver camminato sulle banchine lungo le darsene del porto della città di Le Port; lunedì 30 dicembre 2013.

Adossé à l'horizon
nourri par l'étranger
le port tremble quai et vague
donne salut fier
à qui?

Appoggiato all'orizzonte
nutrito dallo straniero
il porto agita banchina e onda
porge il suo fiero saluto
a chi?

*

*Surplus de galets et de fers
Répond déjà
A la pente en lambeaux de possibles*

*L'imagination à genoux
Devant le volcan
Ne renonce jamais*

*Mains acharnées
Creusent
Empilent
Scarifient
A la face du grand mouvement
Cuves, entrepôts*

*Sculptent
L'insuffisance du nombre
En arrachant à ce qui circule
Son tribut à l'ombilic volcan*

*Pointe de l'archipel en absence
Tient
L'armature du vide, l'escale*

Eccedenza di ciottoli e ferro
Contraltare
Al pendio franato dei possibili

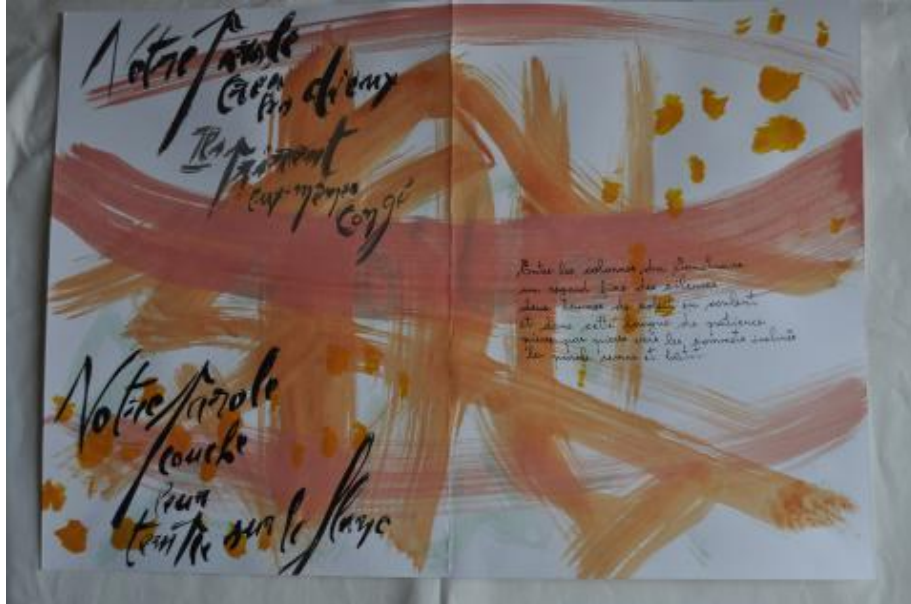
L'immaginazione in ginocchio
Davanti al vulcano
Non cessa mai di operare

Mani ostinate
Scavano
Ammucchiano
Costruiscono
Nonostante il grande movimento
Serbatoi, magazzini

Scolpiscono
L'insufficienza del numero
Strappando a ciò che circola
Un tributo per il vulcano ombelico

Punta dell'arcipelago in assenza
Regge
L'armatura del vuoto, lo scalo

Temple incliné Tempio inclinato



(Mai-Juin / Maggio-giugno 2014)

Cycle de cinq poèmes-peintures sur papier Clairefontaine de 200 gr au format horizontal A3 créé dans les montagnes de Die du 28 mai au 1er juin 2014

Poèmes de Mohamed Mbougar Sarr

et peintures et aphorismes (à l'encre de Chine) d'Yves Bergeret

Ciclo di cinque poemi-pitture su carta Clairefontaine di 200 gr di formato orizzontale A3 creato nelle montagne di Die dal 28 maggio al primo giugno 2014

Poemi di Mohamed Mbougar Sarr

e pitture e aforismi (all'inchiostro di China) di Yves Bergeret

1.

Au col des Caux, au dessus de Châtillon en Diois, le mercredi 28 mai 2014
Sul colle di Caux, sopra Châtillon in Diois, mercoledì 28 maggio 2014

Notre parole créa des dieux.
Ils prirent eux-mêmes congé.
Notre parole couche leur temple sur le flanc.

La nostra parola creò degli dèi.
Spontaneamente andarono via.
La nostra parola adagia il loro tempio sul fianco.

*

Entre les colonnes du Sanctuaire
un regard fixe des silences.
Deux larmes de soleil en coulent,
et dans cette langue de patience
pierre par pierre vers les sommets inclinés,
La parole remue et bâtit.

Tra le colonne del Santuario
uno sguardo fisso di silenzi.
Due lacrime di sole ne discendono,
e in questa lingua di pazienza
pietra dopo pietra verso la sommità inclinata,
la parola si muove e costruisce.

2.

A l'alpage de Jiboui, près du col de Menée, près de Die, le jeudi 29 mai 2014

All'alpeggio di Jiboui, vicino al colle di Menée, nei pressi di Die, giovedì 29 maggio 2014

Notre parole arque le vide
dans son souffle
et la montagne y trouve son nom.

La nostra parola inarca il vuoto
nel suo respiro
e la montagna vi trova il suo nome

*

*Les vents portent message de sommet en sommet.
Ils épousent les abîmes,
y portent les secrets du souffle.
Le vertige est le langage de toute immensité.*

*I venti portano messaggi di cima in cima.
Essi sposano gli abissi,
vi depongono i segreti del soffio.
La vertigine è il linguaggio di ogni immensità.*

3.

Au bord du Bez, à Chatillon en Diois, près de Die, le vendredi 30 mai 2014

Sulla riva del Bez, a Chatillon en Diois, nei pressi di Die, venerdì 30 maggio 2014

Cent ressacs du torrent
chutant de la montagne
chantent par bribes
l'épopée que je nous veux.

Cento risacche del torrente
che precipita dalla montagna
cantano a più riprese
l'epopea che vorrei per noi.

*

*Le courant profère sa propre négation,
à ses arêtes de pierre blanchit l'écume révoltée.
La montagne dialogue avec l'eau qui réfléchit*

*La corrente annuncia la sua stessa negazione,
contro le sue sporgenze di pietra imbianca la schiuma indignata.
La montagna dialoga con l'acqua pensierosa*

4.

A Die, après une ascension à Tête Chevalière dans le brouillard, le samedi 31 mai 2014

A Die, dopo un'ascesa a Tête Chevalière nella nebbia, sabato 31 maggio 2014

Viens, brouillard,
oreille unique de notre épopée

et toute falaise
tout alpage s'y entend

Vieni, nebbia,
unico orecchio della nostra epopea

e ogni falesia
ogni alpeggio vi si ascolta

*

*C'est un désert d'ombres blanches
où le chamois bondit sur la roche fendue.
L'œil loyal s'y ouvre au monde.
La montagne, parole rituelle qui initie à l'invisible.*

*E' un deserto di ombre bianche
dove il camoscio salta sulla roccia spaccata.
L'occhio leale vi si apre al mondo.
La montagna, parola rituale che indirizza all'invisibile.*

5.

Au vallon de Vaux, près de Die, le dimanche 1er juin 2014

Nel vallone di Vaux, nei pressi di Die, domenica 1 giugno 2014

Pleines notes de la fontaine
agrippent élancent
le nom de la montagne
dans son ombre ronde.

Intense note della fontana
afferrano lanciano
il nome della montagna
nella sua ombra circolare

*

*Cette fontaine hiératique bâtie dans l'oubli
écoute l'énigme de son bruissement.
C'est la parure du silence.*

*Questa fontana ieratica piantata nell'oblio
ascolta l'enigma del suo brusio.
E' la corona del silenzio.*

Le nom dans la paume
Il nome nel palmo



(Mai-Juin/ Maggio-Giugno 2014)

Cycle de quatre quadriptyques sur Rosaspina de 280 gr de Fabriano, 100 cm de haut par 35 cm de large, acrylique et encre de Chine créés par Yves Bergeret dans les montagnes de Die du 30 mai au 8 juin 2014 puis présentés au public à Paris le 11 juin 2014 avec quatre improvisations musicales de Nicolas Mizzen, saxophoniste.

Ciclo di quattro quadrittici su fogli di carta rosaspina di Fabriano di 280 grammi, 100 cm di altezza per 35 cm di larghezza, acrilico e inchiostro di China, creati da Yves Bergeret sulle montagne di Die dal 30 maggio al 8 giugno 2014, poi presentati al pubblico a Parigi, l'11 giugno 2014 con l'accompagnamento di quattro improvvisazioni musicali del sassofonista Nicolas Mizzen.

1.

Cent ressacs du torrent
chutant de la montagne
chantent par bribes
l'épopée que je nous veux

Cento risacche del torrente
che precipita dalla montagna
cantano a più riprese
l'epopea che vorrei per noi

*

2.

Pleines notes de la fontaine
agrippent élancent
le nom de la montagne
dans son ombre ronde

Intense note della sorgente
afferrano rilanciano
il nome della montagna
nella sua ombra circolare

3.

Vent courtois
m'ancre au torrent
qui palpitant crie:
plus étranger
plus étranger

Un vento cortese
mi àncora al torrente
che palpitante grida:
più straniero
più straniero

*

4.

Ma montagne
plus étrangère que notre vent
me dépose dans la paume
non le nom qui pèse
mais le nom qui bondit

La mia montagna
più straniera del nostro vento
mi depone nel palmo
non il nome che pesa
ma il nome che salta

Archipel Vigie Arcipelago vedetta



(Juillet-Septembre / Luglio-Settembre 2014)

Archipel Vigie

Poèmes du Dévoluy

Huit poèmes-peintures de 2 m de haut sur 50 à 75 cm de large, créés, dans une première étape, par Yves Bergeret dans les montagnes du Dévoluy et autour de Die l'été 2014 (aidé de Francine Dutartre) avec improvisations en musique contemporaine de Nicolas Mizzen, saxophone, en observant les cimes calcaires très mouvementées du Dévoluy à l'Est de Die, en dialoguant avec elles.

Les hautes crêtes calcaires du Dévoluy à l'Est des hauts plateaux du Diois s'opposent aux vastes ondulations lentes de ceux-ci, lentes comme les flux d'une boule minérale. Le Dévoluy a la forme d'un archipel aux îlots élancés, aux silhouettes abruptes et épiques. Ou bien le Dévoluy a la forme d'une flottille cherchant à accoster une terre très étrangère. Cette opposition a inspiré Archipel Dévoluy.

Arcipelago Vedetta

Poemi del Dévoluy

Otto poemi-pitture di 2 m di altezza per una larghezza che varia da 50 a 75 cm, creati, in una prima fase, da Yves Bergeret sulle montagne del Dévoluy e nei dintorni di Die nell'estate 2014 (aiutato da Francine Dutartre) col supporto di improvvisazioni di musica contemporanea di Nicolas Mizzen al sassofono, osservando le cime calcaree molto frastagliate del Dévoluy a est di Die, e in dialogo con loro.

Le alte creste calcaree del Dévoluy a est dei grandi altipiani del Diois contrastano con le vaste e lente ondulazioni di questi ultimi, lente come i flussi di un'onda minerale. Il Dévoluy ha la forma di un arcipelago fatto di isolotti slanciati, dai profili ripidi ed epici. O meglio, il Dévoluy ha la forma di una flottiglia che cerca di approdare in una terra completamente straniera. Questa opposizione ha ispirato "Arcipelago Vedetta".

Poèmes 1 et 2
Poemi 1 e 2

1.

Sur la crête de Solaure, près de Die, le jeudi 3 juillet 2014
Sulla cresta di Solaure, nei pressi di Die, giovedì 3 luglio 2014

Archipel cortège
navigue

accoste à notre grand récit

Dans ses cales, ses cavernes, ses soutes
le récit à l'envers

de l'eau à la pierre,
de la falaise en plateau,
de l'horizon en spirale,
du souffle en ponctuation
et du mot seul en légende

L'archipelago corteo
naviga

approda nel nostro grande racconto.

Nelle sue stive, nelle sue caverne, nelle suoi magazzini
il racconto alla rovescia

dell'acqua alla pietra
della falesia in altopiano
dell'orizzonte in spirale
del respiro in punteggiatura
e della parola sola in leggenda

2.

A l'entrée de la vallée de Quint, juste en aval de Die, le mardi 22 juillet 2014, sur un lit de galets au bord de la Sure en crue

All'entrata della valle di Quint, proprio ai piedi di Die, martedì 22 luglio 2014, su uno strato di sassi in riva alla Sure in piena

Ce sommet là entre dans l'aube
par un mot à trois tons

cette brèche salue les vallées profondes
par un glissement sous deux verbes

ce sommet ci entre dans la vie
par un jet d'ombre en trois syllabes

et le plus haut
prend le ciel par la main
et l'assied à notre écritoire

Quella cima entra nell'alba
da una parola a tre tonalità

questa breccia saluta le vallate profonde
da uno smottamento sotto due verbi

quest'altra cima entra nella vita
da uno zampillo d'ombra in tre sillabe

e la più alta
prende il cielo per mano
e lo fa sedere al nostro scrittoio

Poèmes 3 & 4
Poemi 3 e 4

3.

A l'entrée de la vallée de Quint, juste en aval de Die, le lundi 28 juillet 2014, sur un lit de galets au bord de la Sure avant un grand orage

All'entrata della valle di Quint, proprio ai piedi di Die, lunedì 28 luglio 2014, su uno strato di sassi in riva alla Sure prima di un forte temporale

Un seul nuage sur l'océan
un seul vent sur la montagne
une seule note dans la nuit
et toute l'histoire revient,
le cycle des héros et des grands voyages
et aussi le cycle mineur que tristesse et faim rongent

Le nuage passe en saluant,
le vent roule en riant,
la note ouvre la syllabe
qu'à pleine gorge la nuit délivre
et je nais dans la seconde syllabe.

Una sola nuvola sull'oceano
un solo vento sulla montagna
una sola nota nella notte
e tutta la storia ritorna,
il ciclo degli eroi e dei grandi viaggi
e anche il ciclo minore che mestizia e fame consumano

La nuvola passa salutando,
il vento gira ridendo,
la nota apre la sillaba
che a squarciagola la notte rilascia
e io nasco nella seconda sillaba

4.

Dans le vallon de Gleyssoles, près de Saint-Nazaire le désert, au sud de Die, le mercredi 29 juillet 2014, en écho réciproque aux improvisations au saxophone de Nicolas Mizzen, en même temps sur l'île granitique d'Ouessant, extrême pointe des terres dans l'Océan Atlantique, à mille kilomètres de Die
Nel vallone di Gleyssoles, presso Saint-Nazaire le Désert, a sud di Die, mercoledì 29 luglio 2014, in risonanza reciproca con le improvvisazioni al sassofono di Nicolas Mizzen, contemporaneamente sull'isola granitica di Ouessant, estremo lembo di terra nell'Oceano Atlantico, a mille chilometri da Die

Elle a traversé les steppes du sommeil,
la montagne

elle a dormi sur son coude replié,
la montagne

cette aube elle se dresse jusqu'au cinquième point cardinal
comme un jet de sang frais dans un rêve aigu:
elle a vu arriver l'étranger
assoiffé de parole

elle lui réplique en dansant

elle est la voix étrangère
fusant au cinquième point cardinal

Ha attraversato le steppe del sonno,
la montagna

ha dormito sul suo gomito ripiegato,
la montagna

all'alba si solleva fino al quinto punto cardinale
come un fiotto di sangue fresco in un sogno impressionante:
ha visto arrivare lo straniero
assetato di parola

gli risponde danzando

è la voce straniera
che si fonde col quinto punto cardinale

Poèmes 5 & 6
Poemi 5 e 6

5.

Dans le lit du Bez, juste en aval de Châtillon en Diois, le jeudi 28 septembre 2014
Nel letto del Bez, proprio a valle di Châtillon in Diois, giovedì 28 settembre 2014

La vie peut être un gué dans une mer sèche.
On ne l'oublie jamais.
Au creux des guerres et des siècles
cette montagne a pris le nom d'Obiou.
Elle préfère que la vie soit une longue nuit de veille.
Et ainsi l'Obiou nous chante cap et vigie.

Forse la vita è un guado in un mare prosciugato.
Non la si dimentica mai.
Nel cavo delle guerre e dei secoli
questa montagna ha preso il nome di Obiou.
Desidera che vita sia una lunga notte di veglia.
E così l'Obiou ci canta rotta e vedetta.

6.

Dans le lit du violent torrent issu de la face Nord-Ouest du Grand Ferrand, à Tréminis, dans le Trièves, le samedi 30 août 2014

Nel letto del rapinoso torrente proveniente dalla parete di nord-ovest del Grand Ferrand, a Tréminis, sabato 30 agosto 2014

Au revers des séismes et mutilations
cette montagne a pris pour nom Grand Ferrand.
Elle chérit l'incision, le nuage, la filiation rude,
le marronnage, l'éclair.
La vie, dit-elle, est un gué entre la lave et le magma.
Les hommes de parole ne flattent pas le Grand Ferrand
mais l'écoutent, s'il chante cap et vigie.

Nonostante sismi e mutilazioni
questa montagna ha preso il nome di Grand Ferrand.
Essa ha a cuore il taglio, la nuvola, la filiazione rude,
l'erranza, il lampo.
La vita, dice, è un guado tra la lava e il magma.
Gli uomini di parola non adulano il Grand Ferrand
ma lo ascoltano, se canta rotta e vedetta

Poème 7

Poema 7

7.

*A l'entrée de la vallée de Quint, juste en aval de Die, le vendredi 5 septembre 2014, sur un lit de galets
au bord de la Sure aux eaux très basses*

*All'entrata della valle di Quint, proprio ai piedi di Die, venerdì 5 settembre 2014, su uno strato di
sassi sulla riva della Sure quasi in secca*

Les crêtes du Dévoluy ne dansent-elles pas
en chœur pour nous?

Ne dansent-elle pas au cœur de nous?

Les voici, proches et rebelles,
embryon d'un horizon tiers,
parole notre à venir,
plus vive
plus miroitante

piétinant,
nous tendant les mains

Non danzano in coro per noi
le creste del Dévoluy?

Non danzano nel nostro cuore?

Eccole, vicine e ribelli,
embrione di un orizzonte altro,
nostra parola futura,
più viva
più scintillante

in cammino,
che ci tende la mano

Poème 8
Poema 8

8.

Sur la crête de Solaure, près de Die, le samedi 6 septembre 2014
Sulla cresta di Solaure, nei pressi di Die, sabato 6 settembre 2014

Les hauts plateaux,
belles lignées des gens de la parole,
accostent au Dévoluy

Les hauts plateaux naissent
dans la troisième syllabe
luy
luit, lueur de la parole hors tout maître
lui, l'autre, distant, l'étranger, vigie à jamais

et danse le Dévoluy
comme les pas des gens de parole
passant le gué
du silence à toi

Gli alti pianori,
belle stirpi di genti della parola,
approdano al Dévoluy

Gli alti pianori nascono
nella terza sillaba

luy

luccica, splendore della parola senza nessun padrone

lui, l'altro, distante, lo straniero, sempre vigile

e danza il Dévoluy
con gli stessi passi delle genti della parola
che attraversano il guado
dal silenzio a te

Dans cette bouche autour de laquelle nous tournons
In questa bocca intorno alla quale giriamo



(Sicile, début août/ Sicilia, inizi agosto 2014)

Invités en résidence de création au cœur de la Sicile dans la ville de Aidone, par l'association Bombyx Mori que préside Gaïa Raffiotta, les poètes Yves Bergeret, de Die, et Giampaolo De Pietro, de Catane, ont créé sur place un cycle de poèmes sur quadriptyques inspirés par le lieu de séjour, l'ermitage San Marco, du dixième siècle; il a été récemment restauré d'une manière aussi sobre que belle. L'édifice, chargé de légendes, se dresse sur une petite colline en haut d'une vallée d'argile et de grès tendre aux formes ondulantes dynamiques.

Ce cycle de six quadriptyques horizontaux de 65 cm sur 25 cm s'intitule «Dans cette bouche autour de laquelle nous tournons»: bouche sobre du centre de la grande île, répondant plus profondément à ce que hurle le cratère de l'Etna cent kilomètres à l'Est. A partir du troisième quadriptyque, les deux poètes ont été rejoints par les artistes catanais Pia Scornavacca, avec de subtils écheveaux de laine encollés sur les quadriptyques, et Carlo Sapuppo, avec de fines sculptures de fils de fer rehaussées de laine.

Ces journées de résidence ont abouti à une installation présentée au public le soir du 7 août 2014, les poèmes dits dans les deux langues étant accompagnés d'improvisations en musique contemporaine par Alberto Finocchiaro à la guitare et par Lorenzo Camiolo aux percussions.

Ce dernier, qui est également créateur en céramique, a invité Yves Bergeret à créer et calligraphier des poèmes sur un vase et une amphore, présentés au public ce même soir. Parallèlement à ce vrai Journal de création réalisé avec Giampaolo De Pietro, Yves Bergeret a créé sur place cinq poèmes-peintures verticaux de 100 cm sur 35 cm et deux verticaux de 200 cm sur 75 cm. Ces œuvres ont également été présentées dans l'installation de la soirée du 7 août.

Invitati per un soggiorno creativo nel cuore della Sicilia, nel paese di Aidone, dall'associazione Bombyx Mori presieduta da Gaïa Raffiotta, i poeti Yves Bergeret, di Die, e Giampaolo De Pietro, di Catania, hanno creato sul posto un ciclo di poemi su quadrittici ispirati dal luogo, l'eremo di San Marco, del decimo secolo; recentemente restaurato in modo tanto sobrio quanto pregevole, l'edificio, carico di leggende, sorge su una piccola collina nella zona superiore di una valle di argilla e di arenaria leggera dalle dinamiche forme ondegianti.

Questo ciclo di sei quadrittici orizzontali di cm 65 x 25 si intitola "In questa bocca intorno alla quale giriamo": una bocca discreta del centro della grande isola, che risponde più profondamente a ciò che urla il cratere dell'Etna cento chilometri a est. A partire dal terzo quadrittico, i due poeti sono stati raggiunti dagli artisti pia Scornavacca, che ha incollato delle sottili matasse di lana sui quadrittici, e Carlo Sapuppo, con sottili sculture in fil di ferro rinforzate con la lana.

Questi giorni di permanenza hanno prodotto un'installazione presentata al pubblico la sera del 7 agosto 2014, con i poemi detti nelle due lingue e accompagnanti dalle improvvisazioni di musica contemporanea di Alberto Finocchiaro alla chitarra e Lorenzo Camiolo alle percussioni.

Quest'ultimo, allo stesso tempo creatore di ceramiche, ha invitato Yves Bergeret a scrivere e a calligrafare dei poemi su un vaso e un'anfora, presentati al pubblico la sera stessa. Parallelamente a questo verace Giornale creativo realizzato con Giampaolo De Pietro, Yves Bergeret ha realizzato sul posto cinque poemi-pitture verticali di cm 100 x 35 e due verticali di cm 200 x 75. Queste opere sono state a loro volta presentate nell'installazione della serata del 7 agosto.

1.

De l'antre de l'île,
des galeries de mine médiévales,
des grottes de la mémoire
sortent à minuit
par centaines
les enfants qui cherchent
les étoiles filantes

Dall'antro dell'isola,
dai cunicoli di miniere medievali,
dalle grotte della memoria
escono a mezzanotte
a centinaia
i bambini che cercano
le stelle cadenti

2.

Sortent à midi
du four du céramiste
les terres cuites
qui crépitent et craquèlent
d'un son si pur
que les prochaines étoiles filantes et nous aussi
le remercierons
de rappeler que la beauté est possible

Escono a mezzogiorno
dal forno del ceramista
le terrecotte
che crepitano e sfrigolano
con un suono così puro
che le prossime stelle cadenti e noi stessi
lo ringraziamo
perché ci ricorda che la bellezza è possibile

3.

On a pris un peu d'argile
et des couleurs de la terre,
on a pris une lame,
on a pris les cordes qui vibrent,
on a tendu la peau qui résonne
et sous nos mains
le sens est venu s'installer
dans un récit qui excave l'espoir

Abbiamo preso un po' d'argilla
e dei colori dalla terra,
abbiamo preso una lama,
abbiamo preso delle corde che vibrano,
abbiamo teso la pelle che risuona
e sotto le nostre mani
il senso è venuto a insediarsi
in un racconto che scava la speranza

4.

On sculpta le marbre et le calcaire
pour prendre à la mer son émotion.
On peignit au torse des figurines de terre
des légendes violentes.
On vient voir au Musée
cette violence de toujours.
Assis ensemble
on joue en souriant
une joute orale ombreuse

Abbiamo scolpito il marmo e il calcare
per carpire al mare la sua emozione.
Abbiamo dipinto sul busto delle statuette di terra
leggende violente.
La vediamo al Museo
questa violenza di sempre.
Seduti insieme
recitiamo sorridendo
un ombroso certame di parole

5.

La montagne est ton cheval
qui bondit à minuit
de l'autre continent.
Dans ses cavernes
ton désespoir dernier
et ta naissance auguste

La montagna è il tuo cavallo
che balza a mezzanotte
dall'altro continente.
Nelle sue caverne
il tuo ultimo dispiacere
e la tua nascita regale.

6.

La montagne fut le son des dieux.
Par argile, parole et couleur
nous voici,
jeunes dieux d'écoute et d'accueil

La montagna fu il suono degli dèi.
Con argilla, parola e colore
eccoci qui,
giovani dèi d'ascolto e d'accoglienza

7

(créé et peint le 11 août 2014 à Aci Bonaccorsi)
(creato e dipinto l'11 agosto ad Aci Bonaccorsi)

Tu entends le volcan dans ton poumon
et dans l'autre poumon
tu mets ces fleurs
où les tiens entendent ta voix

Tu senti il vulcano nel tuo polmone
e nell'altro polmone
deponi quei fiori
dove i tuoi cari ascoltano la tua voce

Cinq feuilles de Flumet
Cinque fogli di Flumet



(Août/Agosto 2014)

Journal sur quadriptyques de Canson 300gr de 65 cm de large sur 25 de haut créé en Savoie fin août 2014; poèmes de Xavier Lemaître, poèmes et peintures acryliques d'Yves Bergeret

Diario su quadruplici di carta Canson di 300 gr, 65 cm di larghezza x 25 cm di altezza, creato in Savoia a fine agosto del 2014; poemi di Xavier Lemaître, poemi e pitture acriliche di Yves Bergeret

1

Eau
(Acqua)

au lac des Evettes, au dessus de Flumet, en Savoie, le samedi 23 août 2014
al lago di Evettes, sopra Flumet, in Savoia, sabato 23 agosto 2014

Au centre du cercle des grands arbres
le creux d'une main de pierre
boit les chants frais en échos
de deux bouches en canon
et
par une large bouche grave
abreuve avec persévérance
les vallées ensoleillées
ivres de reconnaissance

Al centro del cerchio dei grandi alberi
la cavità di una mano di pietra
beve i canti sorgivi in echi
da due bocche di cannone
e
attraverso una larga bocca profonda
disseta con perseveranza
le valli soleggiate
ebbre di riconoscenza

Elle garde le monde dans sa mémoire,
cette montagne
et lui distribue toute eau
en mille sources à toute pente
pour les longs actes de la pièce aride
que les hommes de fer et de sang
s'échinent à lui jouer.
Or la forêt laborieuse glisse
entre les sources les interludes ombreux
où la parole reprend souffle

Questa montagna
conserva il mondo nella sua memoria
e gli distribuisce tutta l'acqua
in mille sorgenti a ogni pendio
per i lunghi atti dell'arida opera
che gli uomini di ferro e sangue
si ostinano a riproporgli.
Ora la foresta operosa lascia scorrere
tra le sorgenti gli interludi ombreggianti
dove la parola riprende respiro

*Peau
(Pelle)*

*au Roc des Evettes, au dessus de Flumet, en Savoie, le samedi 23 août 2014
alla Rocca di Evettes, sopra Flumet, in Savoia, sabato 23 agosto 2014*

Or les hommes d'écoute et de de parole
boivent à cette montagne,
la remercient,
bâtissent l'autre histoire des grands actes
et remercient les troncs élancés des épicéas
pour leur ténacité
et la polyphonie du gneiss pour sa confiance
et le bourdon du schiste
pour sa fidélité,
cette montagne sous le vent d'ouest
qui toujours cogne aux falaises
et scande sur les crêtes:
«qui me prendra? quelles femmes m'allaiteront?
qui me prendra? quels hommes m'apaiseront?»

Ora gli uomini dell'ascolto e della parola
si dissetano a questa montagna,
la ringraziano,
costruiscono l'altra storia dei grandi atti
e ringraziano i tronchi slanciati degli abeti
per la loro tenacia
e la polifonia delle rocce cristalline per la loro fiducia
e il bordone dello scisto
per la sua fedeltà,
questa montagna sotto il vento dell'ovest
che sempre batte contro le falesie
e scandisce sulle creste:
«chi si prenderà cura di me? quali donne mi allatteranno?
chi si prenderà cura di me? quali uomini mi placheranno?»

*A l'encre des ruisseaux
de mystérieuses lettrines arborées
se lisent sur le parchemin vert de la vallée
veinées par des chemins
qui de jour relie les hommes
et de nuit s'illuminent.*

*Con l'inchiostro dei ruscelli
misteriose lettere arborescenti
si stagliano sulla pergamena verde della vallata
venate da sentieri
che di giorno uniscono gli uomini
e di notte si illuminano*

Air
(Aria)

A la crête de Sciozzer, au dessus de Flumet, en Savoie, le dimanche 24 août 2014
Sulla cresta di Sciozzer, sopra Flumet, in Savoia, domenica 24 agosto 2014

Le vent pose sur un nuage
la montagne qu'il choisit.
Tous trois montent le long escalier des hommes de parole,
celui que le torrent inquiet descend
en sautant jusqu'au trou vide du souffleur,
tandis qu'alpages et bois brassent brumes,
rumeurs de sabots et de fange et de schiste.
En coulisses le vent pose la beauté,
agitée, épopée possible.
Certains hommes de parole en font leur graine.

Il vento depone su una nuvola
la montagna prescelta
Tutti e tre risalgono la lunga scalinata degli uomini di parola,
quella che il torrente inquieto discende
saltando fino alla buca vuota del suggeritore,
mentre alpeggi e boschi rimescolano brume,
rumori di zoccoli e di fango e di scisto.
Dietro le quinte il vento posa la bellezza,
irrequieta, epopea possibile.
Alcuni uomini di parola ne fanno il loro seme.

*Des vagues de nuages assaillent
les crêts blancs fortifiés par le temps.
Des nuages enfument les sommets
ou jettent des ombres sur leurs flancs.
Des coulées de vent se glissent
dans les cols et les failles.*

*AIR EAU: marqueurs, ciseleurs;
vecteurs de vie.*

*Les montagnes reçoivent ces offrandes
créées par la terre, venues des mers.
Les hommes légataires nomment
ces montagnes, partagent leur langage.
Leur obole est leur parole.*

*Ondate di nuvole assaltano
le creste bianche fortificate dal tempo.
Nuvole che coprono di fumo le cime
o gettano ombre sui loro fianchi.
Raffiche di vento a colate
si insinuano tra i colli e le faglie.*

*ARIA ACQUA: marcatori, cesellatori;
vettori di vita.*

*Le montagne ricevono queste offerte
create dalla terra, venute dai mari.
Gli uomini che ne beneficiano danno un nome
a queste montagne, condividono la loro lingua.
Il loro obolo è la loro parola.*

Pierre
(Pietra)

Au lac de Flumet, en Savoie, le lundi 25 août 2014
Al lago di Flumet, in Savoia, lunedì 25 agosto 2014

Face au lac deux seins défient les cieux.
Coiffés de hêtraies sapinières,
ces colpos schisteux exhibent fièrement
leurs scarifications.
Leur gneiss accroche la lumière.

Di fronte al lago due insenature sfidano i cieli.
Adornate di faggete e abetaie,
queste sporgenze scistose mostrano fieramente
le loro scarificazioni.
Le loro rocce cristalline attraggono la luce.

Autour du lac de ma mémoire
je tourne en famille,
dit le schiste,
et n'ai de cesse de disperser
au moindre filet d'eau
le nom du dieu gris
qui me feuilleta.
Autour du poing de ma colère
je tourne et cherche le noyau du mutisme,
dit le gneiss,
et jamais ne me lasse d'évacuer l'eau
du gel comme de la pluie
pour tarir enfin mon vieux mutisme
et desserrant mon poing
scander la genèse perdue.

Intorno al lago della mia memoria
io giro in famiglia,
dice lo scisto,
e non smetto di disseminare
fin nel più piccolo rivolo d'acqua
il nome del dio grigio
che mi ridusse in strati.
Intorno al pugno della mia collera
io giro e cerco il nocciolo del mutismo,
dice il quarzo,
e non mi stanco mai di espellere l'acqua
del gelo come della pioggia
per prosciugare finalmente il mio antico silenzio
e disserrando il pugno
scandire la genesi perduta

Arbre
(*Albero*)

Au chalet des Evettes, à Flumet, en Savoie, le mardi 26 août 2014
Allo chalet di Evettes, a Flument, in Savoia, martedì 26 agosto 2014

Trop près des maisons,
l'arbre rêveur,
ivre d'espace
perd la raison.
Sève échauffée,
fibres bandées
l'intrépide
s'élance.
Branches enracinées au nuage,
feuilles assoiffées de lumière
le libertaire
ouvre l'horizon.

Troppo vicino alle case,
l'albero sognatore
ebbro di spazio
perde la ragione.
Linfà calda,
fibre bendatee,
l'intrepido
si slancia.
Rami fissati alla nuvola,
foglie assetate di luce,
il libertario
apre l'orizzonte.

A chaque scène,
à chaque acte,
il pousse une branche, une ramée,
contrepoint d'une de nos tirades,
une branche, contrepoint ligneux, une ramée,
infatigable vers le ciel et le prochain vent.

A chaque acte
il installe sa mission de frêne
plus près du grand récit
en cours.

A ogni scena,
a ogni atto,
fa spuntare un ramo, una fronda,
contrappunto a uno dei nostri monologhi,
un ramo, contrappunto ligneo, una fronda,
infaticabile, verso il cielo e il vento che viene.

A ogni atto
installa la sua missione di frassino
più vicino al grande racconto
che andiamo componendo.

La Réunion

Isola della Riunione



(Octobre/Ottobre 2014)

La porte ouverte (La porta aperta)

La Réunion octobre 2014, 1
La Réunion, ottobre 2014, 1

Cinq quadriptyques verticaux sur papier Canson 300 gr de 25 cm sur 65, tous créés dans le temple familial hindouiste de la famille Lusigny, dans la ville du Port par Philippe Lusigny, artiste prêtre guérisseur tamoul (emblèmes à l'acrylique), Arsène Caens (poèmes au stylo à encre) et Yves Bergeret (gestes de couleur acrylique et aphorismes calligraphiés à l'encre de Chine)

Cinque quadrittici verticali su carta Canson di 300 gr, di cm 25 x 65, tutti creati nel tempio domestico della famiglia Lusigny, nella città di Port, da Philippe Lusigny, artista-sacerdote-guaritore tamil (emblemi con l'acrilico), Arsène Caens (poemi con stilo a inchiostro) e Yves Bergeret (gesti di colore acrilico e aforismi calligrafati con inchiostro di China)

1.

sur le thème du “grain de pluie” proposé par Philippe Lusigny, le jeudi 9 octobre 2014,
avec un dessin encollé aux stylos billes noir et bleu, de Maxime Lenclume

sul tema del “seme di pioggia” proposto da philippe Lusigny, giovedì 9 ottobre 2014,
con un disegno incollato, fatto con penne a sfera nere e blu, di Maxime Lenclume

*Nous allons rencontrer la pluie ouvrière
qui dévale de hauts frontons le soir*

*Bleu vif et rouge s'entraînent sur la mer
au matin aveuglant*

*Hier se peignait avec le vent
dans une chaleur d'huile sombre*

*Demain bleu clair
langue de terre*

*Andiamo incontro alla pioggia operaia
che precipita da alti frontoni la sera*

*Blu vivo e rosso si preparano sul mare
al mattino accecante*

*Ieri si pettinava col vento
in una calura di olio scuro*

*Domani blu chiaro
lingua di terra*

Venue d'où
pluie nous porte salut
de ceux qui sans nous nommer
nous aiment

Venuta da dove
la pioggia ci porta il saluto
di quelli che senza nominarci
ci amano

2.

sur le thème de “la terre” proposé par Philippe Lusigny, le vendredi 10 octobre 2014

sul tema “la terra” proposto da Philippe Lusigny, venerdì 10 ottobre 2014

*La lumière fluide
s'érige en blanc veiné sur la terre
lorsqu'un millier de paupières carrelées
se soudent devant midi sombre*

*La luce fluida
si staglia in bianche venature sulla terra
quando migliaia di palpebre quadrate
si saldano davanti all'oscuro mezzogiorno*

*

La lune éveille l'argile,
l'argile tourbillonne,
l'oreille de la terre s'ouvre

La luna risveglia l'argilla,
l'argilla vortica,
l'orecchio della terra si dischiude

3.

sur le thème des “yeux” proposé par Philippe Lusigny, le dimanche 12 octobre 2014

sul tema degli “occhi” proposto da Philippe Lusigny, domenica 12 ottobre 2014

*Les yeux du vent baignent
la terre et le bois sauvage
qui répondent par le cuivre
et la brume*

*Gli occhi del vento bagnano
la terra e il bosco selvaggio
che rispondono dal rame
e dalla bruma*

*

Comprendre sans prendre
Ouvrir sans entrer
Voir sans toucher

Chaque mot est une porte
que tu laisses ouverte

Comprendere senza prendere
Aprire senza entrare
Vedere senza toccare

Ogni parola è una porta
che tu lasci aperta

4.

sur le thème de “l’océan” proposé le jeudi 16 octobre 2014 par Philippe Lusigny, informant alors qu’il a créé les sculptures des divinités de son temple avec une armature première de bois sacré, le lilas, rehaussé d’une armature seconde en ferraille portant toutes deux le ciment-colle, peint de couleurs vives en dernière phase de création

sul tema “l’oceano” proposto giovedì 16 ottobre 2014 da Philippe Lusigny, informando preliminarmente che egli ha creato le sculture delle divinità del suo tempio con un’armatura strutturale di legno consacrato, il lillà, rinforzato da una seconda armatura in ferraglia, entrambe su sostegni di cemento-colla, dipinto con colori vivaci nell’ultima fase di realizzazione

*La main renouvelle l’océan
dans l’ombre aux pieds de Kali
et donne raison au soleil
de prier toute la nuit
tapi dans le bois secret*

*La mano rinnova l’oceano
nell’ombra ai piedi di Kalì
e dà motivo al sole
di pregare tutta la notte
acquattato nel bosco segreto*

*

Les courants cisèlent,
les vagues essaient
les phrases des hommes lointains
que l'océan approuve

Le correnti cesellano,
le onde disseminano
le frasi degli uomini lontani
che l'oceano approva

5.

sur le thème du “coeur” proposé par Philippe Lusigny, le lundi 20 octobre 2014, les aphorismes d’Yves Bergeret étant en palimpseste d’acrylique très léger

sul tema del “cuore” proposto da Philippe Lusigny, lunedì 20 ottobre 2014, con gli aforismi di Yves Bergeret in palinsesto di acrilico leggerissimo

*Le pouls de l'eau dans la bouteille est clair
comme la lumière que les dieux épellent
avant la pluie qui vient sur l'océan
des yeux et des mains qui prient
en riant*

*Il battito dell'acqua nella bottiglia è chiaro
come la luce scandita dagli dèi
prima della pioggia che arriva sull'oceano
degli occhi e delle mani che pregano
ridendo*

*

Entonner
entamer

élever
écouter

pouls
gué

oser
ôter

toucher
effacer

Ainsi bat la parole
coeur de l'île
et de ceux qui viennent
puis vont

Intonare
iniziare

elevare
ascoltare

battito
guado

osare
togliere

toccare
cancellare

Così batte la parola
cuore dell'isola
e di coloro che arrivano
poi vanno

Volcan separè (Vulcano separato)

La Réunion octobre 2014, 2

La Réunion, ottobre 2014, 2

Cinq diptyques sur papier tchègue Aquacal 250 gr de format A3, tous créés dans la ville de Saint Paul, au fur et à mesure des parcours du volcan actif Piton de La Fournaise, cratère sommital, pentes ou profondes ravines, par Arsène Caens, poèmes au stylo à encre et Yves Bergeret, gestes de couleur acrylique et aphorismes calligraphiés à l'encre de Chine

Cinque dittici su carta ceca Aquacal di 250 gr di formato A3, tutti creati nella città di Saint Paul, durante i vari percorsi lungo il vulcano attivo Piton de La Fournaise - il cratere sommitale, le pendici o i profondi burroni -, da Arsène Caens, poemi con stilo a inchiostro, e Yves Bergeret, gesti di colore acrilico e aforismi calligrafati con inchiostro di China

1.

le 12 octobre 2014

12 ottobre 2014

Volcan-conscience

Vulcano-coscienza

*L'arc bleu de la mer s'allume
et dans l'heure
une nation de comètes blanches
vient frôler en débris pierreux la lumière
sur le piton*

*où ne peut que noircir le grain
de ta conscience musicienne*

*L'arco blu del mare si illumina
e in breve tempo
una nazione di comete bianche
sfiora col suo pulviscolo pietroso la luce
sul vulcano*

*dove non può che annerire il seme
della tua coscienza musicista*

*

Sous le genou du vent,
rotule du doute,
le volcan s'enfonce en cratère,
déclat d'une épopée taillante

Sotto il ginocchio del vento,
rotula del dubbio,
il vulcano sprofonda in cratere,
inizio di un'epopea tagliente

2.

le 14 octobre 2014

14 ottobre 2014

*Volcan-paroi
Vilcano-parete*

*Blocs et grains sombres roulent dans l'air
depuis les ravines éblouies
jusqu'à la plaine minière qui s'ouvre dans tes yeux*

*Massi e semi oscuri rotolano nell'aria
dai burroni ammalati
fino alla piana mineraria che si apre nei tuoi occhi*

*

Le volcan
à peine écarte
ses lourdes jambes,
fusent des cris d'enfants
jouant courant

Appena il vulcano
allarga
le sue pesanti gambe,
erompono grida di bambini
che giocano che corrono

3.

le 16 octobre 2014

16 ottobre 2014

Volcan-rivage

Vulcano-riva

*Une langue poreuse s'étire
dans le bleu cru de la mer
et la confiance entre deux rives
la rejoint depuis le fond*

*Una lingua porosa si distende
nel blu crudo del mare
e la fiducia tra due rive
la raggiunge dal fondo*

*

Un sillage, trois légendes,
le volcan nage sur l'océan.
Son rivage: le souffle entre les couleurs

Una scia, tre leggende,
il vulcano nuota sull'oceano.
La sua riva: il soffio tra i colori

4.

le 18 octobre 2014

18 ottobre 2014

Volcan-clivage

Vulcano-frattura

*La lumière s'effondre
dans ta gorge éparpillée
bassin clair où les étoiles chavirent
puis remontent
dans la fatigue absorbée du soir
sous une voûte que la pluie cimente*

*La luce sprofonda
nella tua gola sparpagliata
bacino chiaro dove le stelle si rovesciano
poi risalgono
nella fatica assorta della sera
sotto una volta che la pioggia consolida*

*

Dans son torse
le volcan te presse.
Tes os ne cassent pas.
Tu perçois le monde
de part et d'autre de sa colère

Il vulcano ti preme
contro il suo petto.
Le tue ossa non si spezzano.
Tu senti il mondo
da una parte all'altra della sua collera.

5.

le 20 octobre 2014

20 ottobre 2014

Volcan-retour

Vulcano-ritorno

*La nuit dévore les cimes
du volcan qui nous boit,
océan de plis et de rides
d'erreurs et de paroles marquées
dans la chair vitrée du jour
par un million d'entailles
écumantes où le vent fait retour*

*La notte divora le cime
del vulcano che ci beve,
oceano di pieghe e di rughe
di errori e parole marcate
nella carne vitrea del giorno
da una miriade di tagli
schiumanti dove il vento fa ritorno*

*

Vocalité sans temps,
le volcan ne se retourne pas,
n'a jamais mémoire ni fossile.
Donne-lui ta séparation

Vocalità senza tempo,
il vulcano non si volta indietro,
non ha mai memoria né fossili.
Offrigli la tua separazione

**Rotule déclic
(Rotula scatto)**



Dix quadriptyques verticaux sur papier Rosaspina de Fabriano en 280 gr, de 35 cm de large sur 100 de haut, créées sauf exception dans la ville de Saint-Paul, au fur et à mesure du séjour sur l'île et des montées et descentes dans les parages du volcan Piton de la Fournaise, et jusqu'à son cratère sommital

Dieci quadrittici verticali su carta Rosaspina di Fabriano di 280 gr, cm 35 di larghezza x cm 100 di altezza, creati salvo eccezioni nella città di Saint-Paul nel corso del soggiorno sull'isola e nel corso di ascese e discese nei paraggi del vulcano Piton de La Fournaise e fino al suo cratere sommitale

1.

le vendredi 10 octobre 2014 midi

venerdì 10 ottobre 2014, a mezzogiorno

Ils remontent au volcan
ses petites sphères de basalte,
bulles sacrées
enrobées dans des mythes
et autres tissus troués

Leurs pas lents pour monter
sont les trous dans les myths

Risalgono al vulcano
le sue piccole sfere di basalto,
bolle sacre
rivestite di miti
e di altri tessuti bucati

I loro passi lenti nell'ascesa
sono i buchi nei miti

2.

le vendredi 10 octobre 2014 le soir, après la première visite de ce séjour au temple familial hindouiste de Philippe Lusigny, au Port

sera di venerdì 10 ottobre 2014, dopo la prima visita di questo soggiorno al tempio familiare di Philippe Lusigny, a Port

Au bord de l'océan vide
lui trouva auprès des morts
avant même tout mythe
la couleur
qui bascule la nuit dans le jour
puis l'inverse

Sulla riva dell'oceano vuoto
trovò vicino ai morti
prima ancora di ogni mito
il colore
che rovescia la notte nel giorno
e poi li inverte

3.

le samedi 11 octobre 2014, au sommet même du Piton de La Fournaise, au bord du gouffre du cratère Dolomieu

sabato 11 ottobre 2014, proprio sulla cima del Piton de La Fournaise, sul bordo del baratro del cratere Dolomieu

Qui veut gravir
saisit la rampe de lave torsadée
que le volcan lui tend

Une phrase se dénoue

Chi vuole salire
sceglie la rampa di lava intrecciata
che il vulcano gli tende

Una frase si snoda

4.

*le samedi 11 octobre 2014, au sommet même du Piton de La Fournaise, au bord du gouffre du cratère
Dolomieu*

*sabato 11 ottobre 2014, proprio sulla cima del Piton de La Fournaise, sul bordo del baratro del cratere
Dolomieu*

Pour qui gravit puis sait
le volcan s'enfonce en cratère
sous le genou du ciel,
rotule du doute,
déclat d'une épopée taillante

Per chi sale e poi sa
il vulcano sprofonda in cratere
sotto il ginocchio del cielo,
rotula del dubbio,
avvio di un'epopea tagliente

5.

le lundi matin 13 octobre 2014

lunedì mattina, 13 ottobre 2014

Très longue ascension de contour
pente parade vers le cratère

pour saisir de sa bouche
certain déclic scintillant
qui remette le monde à l'endroit

Lunghissima ascesa laterale
sul pendio passarella verso il cratere

per prendere dalla sua bocca
qualche scatto scintillante
che rimetta in ordine il mondo

6.

le mardi soir 14 octobre 2014, après la visite ce jour sur la côte Est de trois temples familiaux hindouistes

la sera di martedì 14 ottobre 2014, dopo la visita in giornata di tre templi familiari induisti sulla costa orientale

et si la couleur hésite entre flux et reflux
et si le dé clic élude,
les mots et les dieux dressent un envers de décor
et se cognent aux cintres,
font tinter par bribes
l'épopée perdue

e se il colore esita tra flusso e riflusso
e se lo scatto si nega,
le parole e gli dèi preparano una scena rovesciata
e battono contro le volte,
fanno risuonare a brani
l'epopea perduta

7.

le mercredi 15 octobre 2014, deux jours après avoir parcouru les gorges et le cirque de Cilaos

mercoledì 15 ottobre 2014, due giorni dopo aver percorso le gole e il pianoro di Cilaos

L'eau reprend le volcan,
fend son socle

Cris d'enfants
fusent du fond
jouant courant

L'acqua riprende il vulcano
fende la sua base

Grida di bambini
che giocano che corrono
esplodono dal fondo

8.

le jeudi matin 16 octobre 2014

giovedì mattina, 16 ottobre 2014

et si le volcan écarte l'horizon,
nage sur l'océan

un chœur plus net, plus ferme
t'éveille te dresse
dans un contrejour de couleurs crues

e se il vulcano allontana l'orizzonte,
nuota nell'oceano

un coro più distinto, più compatto
ti risveglia, ti rialza
in un controluce di colori crudi

9.

le samedi matin 18 octobre 2014

sabato mattina, 18 ottobre 2014

Dans son poing serré
le volcan moule le grain de ta rapacité
qui mêlée d'ambrosie
te jette dans ton profil aventureux

Nel suo pugno serrato
il vulcano macina il grano della tua avidità
che mescolato con l'ambrosia
ti proietta nel tuo profilo avventuroso

10.

le dimanche matin 19 octobre 2014

domenica mattina, 19 ottobre 2014

Une fine ligne de chant
peuple tes clavicules et tes vertèbres
hors tonalité

Volcan et océan
viennent y poser leur joue

Una sottile linea di canto
popola le tue clavicole e le tue vertebre
fuori tono

Vulcano e oceano
vengono a posarvi la loro guancia

Une légende blanche
Una leggenda bianca



(Novembre 2014)

Cycle de six poèmes-peintures sur quadriptyques créés par Yves Bergeret en Sicile en novembre 2014 tous sur papier Rosaspina de Fabriano, 220 gr, 100 cm de haut sur 35 de large, pliés en quadriptyques, acrylique et encre de Chine

Ciclo di sei poemi-pitture su quadrittici creati da Yves Bergeret in Sicilia nel novembre 2014, tutti su carta Rosaspina di Fabriano di 220 gr, 100 cm di altezza x 35 cm di larghezza, piegati in quadrittici, acrilico e inchiostro di Cina

1

créé à Aci Bonaccorsi, au pied de l'Etna, le lundi 17 novembre 2014, trois semaines après un autre travail de création en espace sur le volcan actif de l'île de La Réunion

creato ad Aci Bonaccorsi, ai piedi dell'Etna, lunedì 17 novembre 2014, tre settimane dopo un altro lavoro creativo all'aperto sul vulcano attivo dell'isola di La Réunion

Aux antipodes l'une de l'autre
deux îles-volcans
font valser
la parole et son socle

L'una agli antipodi dell'altra
due isole-vulcani
fanno danzare
la parola e la sua base

2

créé à Aci Bonaccorsi, le mardi 18 novembre 2014

creato ad Aci Bonaccorsi, martedì 18 novembre 2014

Ni sédiment ni lave,
juste un grès
et la phrase sans eau ni feu,
une lueur dans la main

Né sedimento né lava,
solo arenaria
e la frase senza acqua né fuoco,
un bagliore nella mano

3 & 4

sur la terrasse de Casa Corpo, à Noto Antica, dans le sud de la Sicile, le samedi 22 novembre 2014

sulla terrazza di Casa Corpo, a Noto Antica, nel sud della Sicilia, sabato 22 novembre 2014

Au sommeil des hommes
le volcan répond par une légende blanche
qui leur fronce le cœur

Al sonno degli uomini
il vulcano risponde con una leggenda bianca
che increspa il loro cuore

*

A l'aube la mer
m'a couvert de nuages:
le volcan m'interroge mieux

All'alba il mare
mi ha coperto di nuvole:
il vulcano mi interroga meglio

5 & 6

sur la terrasse de Casa Corpo, à Noto Antica, dans le sud de la Sicile, le dimanche 23 novembre 2014

sulla terrazza di Casa Corpo, a Noto Antica, nel sud della Sicilia, domenica 23 novembre 2014

Crâne de l'île
je brasse ce qui germe,
menace ou libère
les yeux clos

Cranio dell'isola
io mescolo ciò che germoglia,
minaccio o libero
a occhi chiusi

*

Bouche de l'île
je lance le souffle
dont vos gorges moulent
un récit vertigineux

Bocca dell'isola
io lancio il soffio
con cui le vostre gole modellano
un racconto vertiginoso

Cinq inadéquats
Cinque inadeguati



(Mars/Marzo 2015)

Poèmes-peintures créés par Yves Bergeret en Sicile sur Fabriano 220 gr (chacun de 200 cm de haut sur 75 cm de large) prolongeant, par une réouverture en espace, son livre L'homme inadéquat, publié en français et italien (traduction de Francesco Marotta; éditions Forme Libere, collection Il Gheriglio dirigée par Angela Bonanno Trento, novembre 2014).

Ces cinq «portraits» d'êtres inadéquats ont été conçus pour une installation avec en outre / cinq nouvelles sculptures de fer, fils de fer et pièces de métal de Carlo Sapuppo, / quinze aphorismes du poète sur papier repris du livre même, calligraphiés au lavis d'encre de Chine et accompagnés de dessins de Carlo Sapuppo / et avec des improvisations en musique contemporaine de la violoniste Francesca Gugliotta (ci-dessous en répétition) tandis que les cinq poèmes nouveaux étaient dits en français par le poète et en italien par Angela Bonanno et Giampaolo De Pietro: c'est ainsi que l'installation a été présentée au public dans la Sala Prisma de la ville d'Acì Bonaccorsi, près de Catane et au pied du volcan, le samedi 14 mars 2015.

Poemi-pitture realizzati da Yves Bergeret in Sicilia su fogli di carta Fabriano di 220 gr (ognuno 200 cm di altezza x 75 cm di larghezza) come un prolungamento, attraverso una rivisitazione all'aperto, del suo libro L'uomo inadeguato, pubblicato in francese e in italiano (traduzione di Francesco Marotta; Edizioni Forme libere, collezione Il Gheriglio diretta da Angela Bonanno, Trento, novembre 2014).

Questi cinque «ritratti» di esseri inadeguati sono stati concepiti per un'installazione comprendente anche cinque nuove sculture in ferro, fil di ferro e pezzi di metallo di Carlo Sapuppo; quindici aforismi del poeta su carta, ripresi dal libro suddetto, calligrafati a matita con inchiostro di Cina e accompagnati da disegni di Carlo Sapuppo; una serie di improvvisazioni di musica contemporanea della violinista Francesca Gugliotta (in azione nell'immagine in alto), mentre i cinque nuovi poemi venivano detti in francese dall'autore e in italiano da Angela Bonanno e Giampaolo De Pietro: è così che l'installazione è stata presentata al pubblico nella sala Prisma della cittadina di Acì Bonaccorsi, nei pressi di Catania e ai piedi del vulcano, sabato 14 marzo 2015.

1.

créé et peint à Aci Bonaccorsi le 12 août 2014, avec des interventions à la laine vierge de Pia Scornavacca

creato e dipinto ad Aci Bonaccorsi il 12 agosto 2014, con inserti in lana vergine di Pia Scornavacca

Tu entends le volcan dans ton poumon
et dans l'autre poumon
tu mets ces fleurs où les tiens entendent ta voix

Tu senti il vulcano nel tuo polmone
e nell'altro polmone
metti quei fiori dove i tuoi cari ascoltano la tua voce

2.

créé et peint à Aci Bonaccorsi le 2 mars 2015

creato e dipinto ad Aci Bonaccorsi il 2 marzo 2015

Je suis vent de crête
et ne respire qu'hier ou demain.
Aujourd'hui me brûle.
La crête est ma colonne vertébrale,
mes pieds bataillent dans le vide de part et d'autre.
Je vois jusqu'au fond du monde
des îles, des enfers, des arbres.
Je vous en fais don.

Io sono vento di cresta
e respiro solo l'ieri o il domani.
L'oggi mi brucia.
La cresta è la mia colonna vertebrale,
i miei piedi si dimenano nel vuoto da una parte e dall'altra.
Io vedo fino al fondo del mondo
delle isole, degli inferi, degli alberi.
Ve ne faccio dono.

3.

créé et peint à Casa Corpo, à Noto Antica, dans le sud de la Sicile, le 5 mars 2014

creato e dipinto a Casa Corpo, a Noto Antica, nel sud della Sicilia, il 5 marzo 2014

Dans l'obscurité du théâtre
tu furètes, avant-scène, coulisses,
plateau, fond de scène, loges,
cherchant la vendeuse de destin par billets,
une vraie mère qui ne donne pas le jour
sans un chant déchirant
qui écarte si bien les deux jambes de l'horizon
que les tirades du vrai théâtre en émergent
comme des archipels avec des héros de chair et de sang
et ta jeune carcasse de maçon
de la maison commune.

Nell'oscurità del teatro
tu frughi proscenio, quinte,
palco, fondale, camerini,
cercando la venditrice di destino in biglietti,
una madre vera che non partorisce
senza un canto lacerante
che slarga a tal punto le due gambe dell'orizzonte
da farne emergere i monologhi del vero teatro
come arcipelaghi con eroi di carne e sangue
e la tua giovane ossatura di costruttore
della casa comune

4.

créé et peint à Casa Corpo, à Noto Antica, dans le sud de la Sicile, le 6 mars 2014

creato e dipinto a Casa Corpo, a Noto Antica, nel sud della Sicilia, il 6 marzo 2014

Je suis l'éboulement mélancolique de la montagne.
Je suis la résonance des pierres et du torrent.
Je suis l'impatience du torrent et du vent.
Je suis la distance de l'océan entre mes enfants et moi.
Je suis mon impatience silencieuse.
Je suis le carillon furieux du soir.
Je dis l'hésitation.

Io sono lo smottamento malinconico della montagna.
Io sono la risonanza delle pietre e del torrente.
Io sono l'impazienza del torrente e del vento.
Io sono la distanza oceanica che mi separa dai miei figli.
Io sono la mia impazienza silenziosa.
Io sono il carillon sfrenato della sera.
Io dico l'esitazione.

5.

«tourbillon de parole» créé et peint à Aci Bonaccorsi le 12 mars 2015 constitué d'aphorismes écrits et calligraphiés sur les hautes pentes de l'Etna les années précédentes puis publiés dans le livre L'Homme inadéquat; le poète dit en public ce «tourbillon» dans une sorte de «sprechgesang» qui se rappelle la diction de la Ur Sonate par Schwitters même et le déroulement de la Sequenza de Berio

«vortice di parola» creato e dipinto ad Aci Bonaccorsi il 12 marzo 2015, composto di aforismi scritti e calligrafati sulle alte pendici dell'Etna negli anni precedenti e poi pubblicati nel libro L'Uomo inadeguato; il poeta dice in pubblico questo «vortice» in una sorta di «canto-parlato» che richiama la dizione della Ur Sonate di Schwitters e lo svolgimento della Sequenza di Berio

Le vent, paille du cœur
Le vent, ombre du chœur
Dans le nuage je crée chemin
Qui veut gravir écoute
Mon sang coule dans les veines du vent

Il vento, paglia del cuore
Il vento, ombra del coro
Nella nuvola io creo sentieri
Chi vuole salire ascolta
Il mio sangue scorre nelle vene del vento